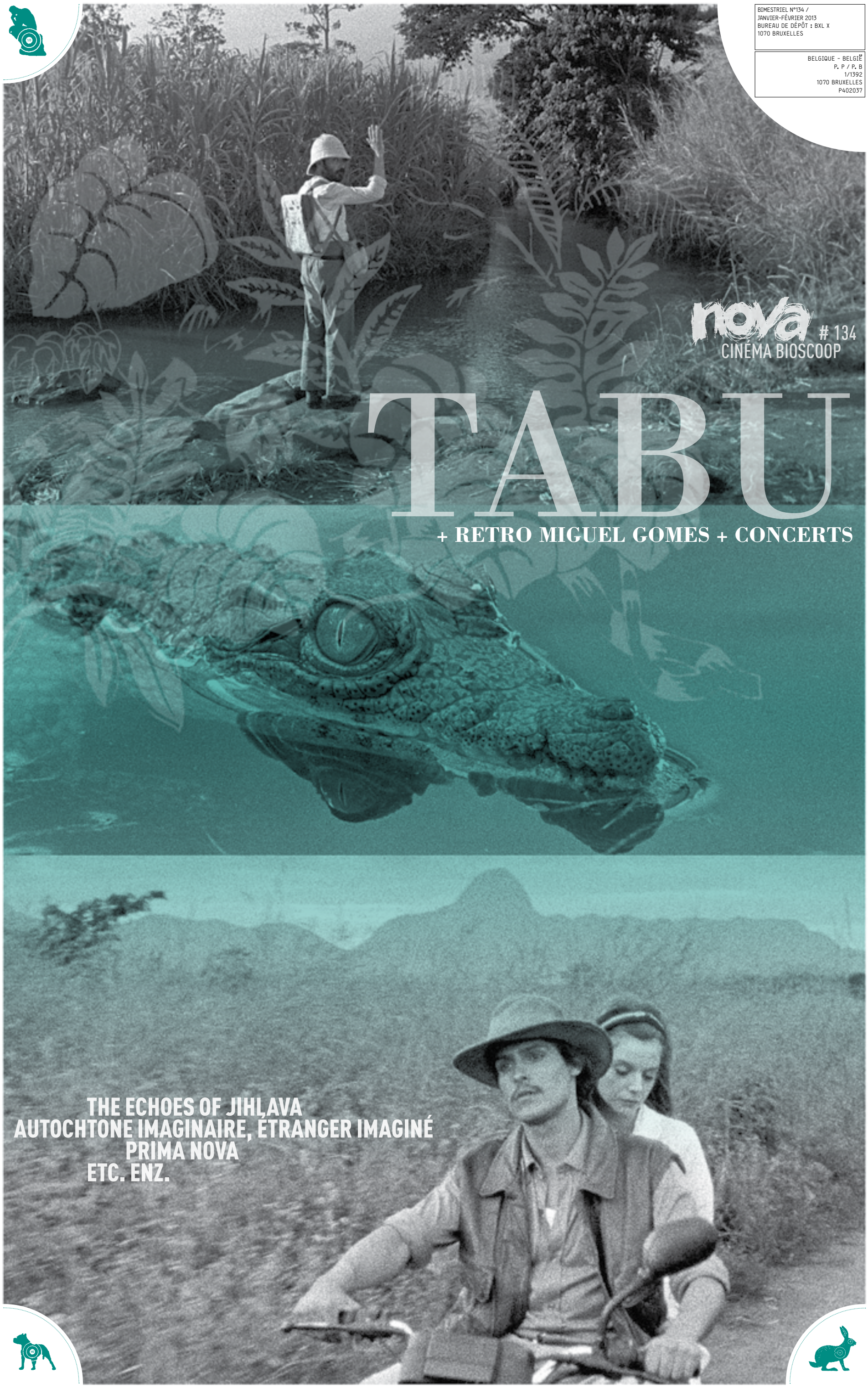
BIMESTRIEL N°134 /
JANVIER-FÉVRIER 2013
BUREAU DE DÉPÔT : BXL X
1070 BRUXELLES

BELGIQUE - BELGIË
P. P / P. B
1/1392
1070 BRUXELLES
P402037

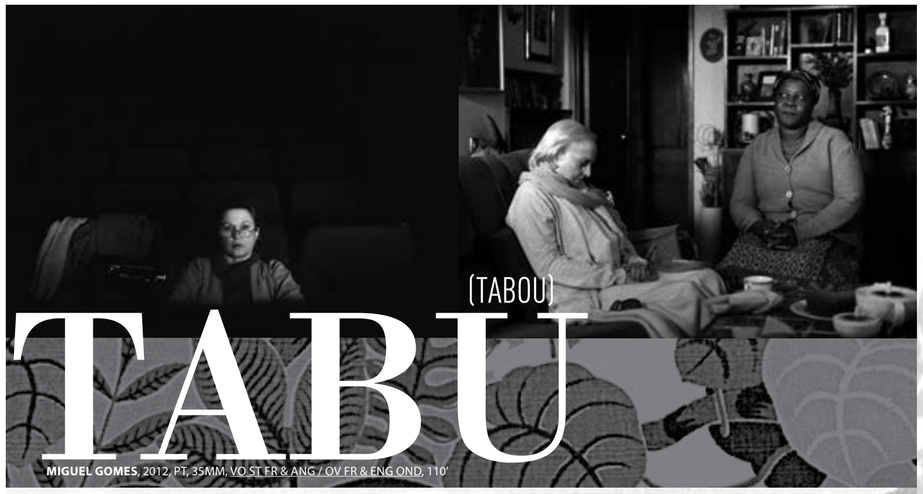


nova # 134
CINÉMA BIOSCOOP

TABU

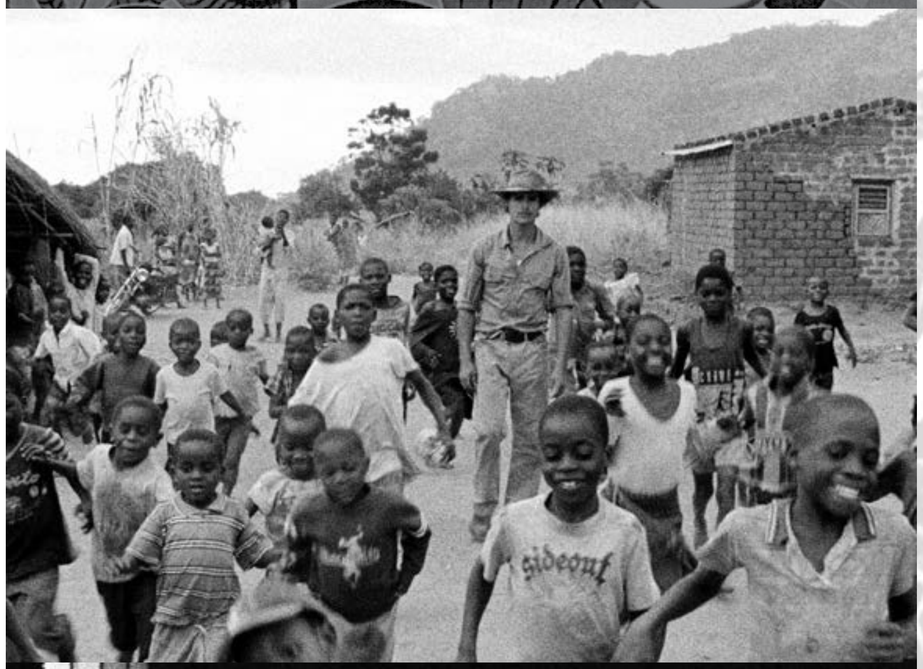
+ RETRO MIGUEL GOMES + CONCERTS

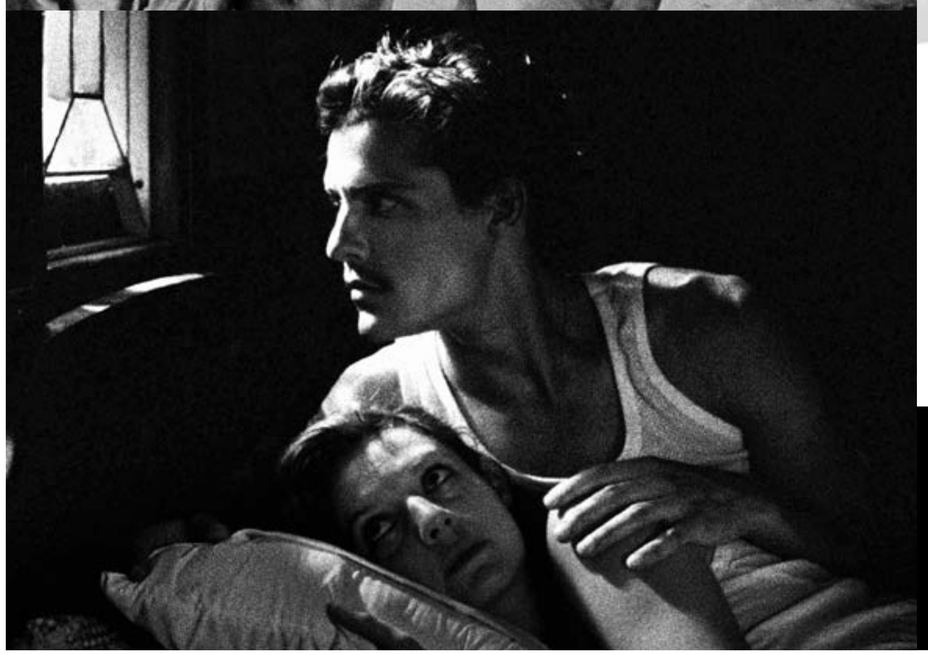
THE ECHOES OF JIHLAVA
AUTOCHTONE IMAGINAIRE, ÉTRANGER IMAGINÉ
PRIMA NOVA
ETC. ENZ.



TABU (TABOU)

MIGUEL GOMES, 2012, PT, 35MM, VO ST FR & ANG / OV FR & ENG OND, 110'





Janvier 2013. le Cinéma Nova fête son anniversaire. 16 années à programmer des films de cinéastes indépendants aux approches atypiques, souvent méconnus des médias et des grands festivals, à suivre avec intérêt le parcours de nombre d'entre eux… Parfois, certains voient soudain un de leurs films primé par des festivals de première catégorie et obtenir ainsi un écho plus important. C'est aujourd'hui le cas de Miguel Gomes, jeune réalisateur portugais qui, après quelques films passés quasi inaperçus chez nous, fait pour la première fois l'objet d'une distribution dans notre pays. Il faut dire que son nouveau film, "Tabu", collectionne depuis un an les prix (notamment au dernier festival de Berlin et tout récemment au festival de Gand, où il a été élu "meilleur film").
Sortant actuellement sur les écrans de 40 pays, personne ne tarit d'éloges à son égard. Ce n'est pas pour ajouter notre voix à ce concert de louanges que nous avons choisi de donner à ce film une place inhabituellement grande dans notre programmation, et par la même occasion de faire une entorse à notre principe de ne montrer que des films qui n'ont pas l'occasion d'être vus ailleurs. En 2009, le Nova avait été la seule salle en Belgique à sortir le précédent long métrage de Miguel Gomes, "Ce cher mois d'août". Nous étions tout autant envoûtés par la sensibilité et la richesse particulières de ce film d'apparence tout simple, qu'admiratifs devant sa démarche et sa liberté de réalisation. Et voilà que "Tabu" nous impressionne au moins autant ! Fort d'une belle matière, d'une intuition, d'un talent pour l'improvisation qui n'a d'égal que son talent pour s'écarter d'un scénario, Gomes prend un plaisir manifeste à mélanger les registres et les genres, jouer sur les ruptures et les décalages… Un autre élément saillant transpire de ses films : il ne se comporte pas en auteur, mais plutôt en gamin qui entraîne ses copains dans ses jeux. On sent très fortement la dimension collective qui a régné dans l'élaboration et la fabrication de ses films. La dernière scène de "Ce cher mois d'Août" nous montrait d'ailleurs l'ingénieur du son, Vasco Pimentel, s'opposant au réalisateur borné qui ne voulait que des sons réels. Entretemps, ils se sont mis d'accord et nous proposent avec "Tabu" un traitement du son très particulier qui rend hommage au cinéma muet, à l'image du film entier qui puise dans le passé pour mieux inventer son propre langage cinématographique. L'enthousiasme général dont jouit désormais Gomes nous paraît donc bien justifié, même s'il aurait pu s'exprimer avec autant de force lors de la sortie de ses deux précédents films. Voilà qui nous a donné l'envie de consacrer une rétrospective intégrale à ce cinéaste qui n'a que six courts et trois longs métrages à son actif ! Cela s'étalera sur sept semaines (du 10 janvier au 24 février) et démarrera en présence de Miguel Gomes et de quelques membres de son équipe (les 10 et 11 janvier). Et puisque la musique est un véritable fil rouge dans son cinéma, le Nova organise également trois concerts uniques (les 11 et 18 janvier et le 23 février) pour fêter la sortie de son nouveau film et entrer dans son univers, nous l'espérons, de la plus belle manière qui soit.

Januari 2013. Cinema Nova viert haar verjaardag. Al 16 jaar lang programmeren we films van eigenzinnige onafhankelijke filmmakers die vaak niet erkend worden door de media en de grote festivals, maar wiens parcours we nieuwsgierig volgen… Soms gebeurt het dat een film van zo'n cineast door A-festivals wordt opgepikt, waardoor hij een grotere weergalm krijgt. Dat gebeurde onlangs met Miguel Gomes. Na enkele films die hier zo goed als onopgemerkt bleven, krijgt deze jonge Portugese regisseur met zijn nieuwste film voor het eerst een echte release in ons land. Deze film, "Tabu", kaapt al een jaar lang prijzen weg (op de laatste Berlinale, en net nog op het festival van Gent, waar hij tot "Beste Film" werd verkozen). De film speelt nu in 40 landen, en oogst niets dan lof. We geven deze film ongebruikelijk veel aandacht in onze programmatie. Dit is eigenlijk vanzelfsprekend voor ons. In 2009 was Nova de enige filmzaal in België die Gomes' vorige film uitbracht, "Aquele Querido Mês de Agosto" (Ce cher mois d'août). We waren betoverd door de fijngevoeligheid en schijnbare eenvoud van deze film, we bewonderden zijn originele aanpak... "Tabu" heeft ons op dezelfde manier gecharmeerd! De film is niet alleen visueel en inhoudelijk een pareltje. Gomes gaat intuïtief te werk en toont zijn talent voor improvisatie door af te wijken van het scenario. Hij schept er duidelijk plezier in om genres door elkaar te schudden, speels met conventies te breken en de grenzen ertussen op te schuiven… Opmerkelijk is dat Gomes zich niet alleen als een auteur profileert, maar even goed als een makker die met zijn vrienden filmt. We voelen duidelijk het collectieve aspect van filmmaken. Zo zien we bijvoorbeeld in de laatste scène van "Aquele Querido Mês de Agosto" hoe de geluidsman, Vasco Pimentel, woorden heeft met de koppige regisseur, die uitsluitend de oorspronkelijke geluidsband wil gebruiken. Intussen komen ze terug goed overeen: in "Tabu" brengt het geluidsconcept hulde aan de stille film. Door een duik te nemen in het verleden, ontwikkelt de film zijn eigen filmtaal. De waardering die Gomes nu geniet, is dus wat ons betreft volledig terecht. Die had zelfs veel eerder mogen komen, met zijn twee vorige films. Reden genoeg voor ons om een retrospectieve van zijn hele œuvre te programmeren, zes kortfilms en drie langspeelfilms! Dit programma is gespreid over zeven weken, van 10 januari tot 24 februari. Het startschot wordt gegeven door Miguel Gomes zelf en enkele leden van zijn filmcrew, op 10 en 11 januari. Omdat muziek een rode draad vormt doorheen zijn films, organiseert Nova ook drie exclusieve concerten (op 11 en 18 januari en 23 februari) om de release van zijn nieuwe film te vieren en jullie op de best mogelijke manier kennis te laten maken met zijn bijzondere universum.

« Il faut bien écrire un scénario pour essayer de financer un film. (…)
Ce que l'on met sur le papier n'est qu'un cocon, dont on ne sait encore à quoi ressemblera le papillon qui en sortira. Et c'est assez moche, un cocon, non ? Comme un scénario… »
— MIGUEL GOMES

"You can read Tabu as a story about love, memory and melancholy; as a rueful contemplation of Portugal's colonial history; or as a delirious celebration of story and the cinematic imagination. It is all of these, and in its delicate, even rather shy way, it's the most joyously odd and surprising film of the year. It would take a truly reptilian soul not to love it".
— JONATHAN ROMNEY, THE INDEPENDENT

Le film sera projeté du 10 janvier au 24 février (voir grille horaire).

De film wordt vertoond van 10 januari tot 24 februari (zie uurrooster).

→ "Tabu" sera diffusé en version originale sous-titrée en français, agrémentée d'un sous-titrage anglais effectué par les soins du Nova.

→ "Tabu" is in zijn originele. Portugees gesproken versie te zien. De kopij heeft Franse ondertiteling, en daarom heeft Nova er bijkomend een Engelse ondertiteling aan toegevoegd.

Aurora n'en finit pas de se lamenter auprès de sa voisine, de se montrer injuste avec sa femme de ménage et de déplorer que sa fille ne vienne plus la voir. Avant de mourir, Aurora fera un mystérieux vœu : elle veut revoir un homme, Gian Luca Ventura. Celui-ci a un pacte secret avec elle, et une histoire à raconter : une merveilleuse tragédie sentimentale qui s'est passée il y a cinquante ans, peu avant le début de la guerre de colonisation portugaise. Cette histoire débute ainsi : "Aurora avait une ferme en Afrique au pied du Mont Tabu"…

« Le projet du film est de montrer le colonialisme comme du Hollywood raté ».
— MIGUEL GOMES

"Tabu" débute par un prologue en noir et blanc, film dans le film, où un explorateur est mangé par un crocodile qui devient mélancolique. Puis vient l'histoire de Pilar, femme vieillissante qui, dans un Lisbonne contemporain, vit seule, mélancolique elle aussi. Entre ses activités de catholique altruiste, un peintre un peu lourd qui lui fait la cour et une polonaise venue pour une rencontre de Taizé qui lui fait faux bon, on découvre sa vieille voisine, Aurora. Celle-ci claque tout son argent au casino à mesure qu'elle perd la tête et suspecte sa servante africaine, Santa, de faire du vaudou à son encontre. Sur son lit de mort, Aurora demande à revoir un homme dont personne ne connaissait l'existence jusqu'alors. Pilar et Santa découvriront que cet homme existe bien mais qu'il n'a plus toute sa tête… Après ce "Paradis perdu", c'est au "Paradis" qu'est convié le spectateur dans la seconde partie du film, constituée comme un flashback". L'amant d'Aurora nous y conte en voix off leur histoire d'amour poignante, dans une Afrique de cinéma asynchrone dont subsistent les images mais dont le son est contemporain. Nous voilà plongés entre réalisme et merveilleux, entre grotesque et tragédie. Dans un univers de réminiscences coloniales, de musique de circonstance et de romances sans second degré pénible mais où règnent au contraire poésie, humour, présent et ancien… Et un sentiment de liberté comme savent le transmettre les œuvres majeures lorsqu'elles trouvent le ton juste. Il faut dire que si "Tabu" trouve sa voie, c'est en jouant sur la notion de sentiers, battus ou non, voire même de pistes, que l'on suit ou pas, mais qui ont toujours une signification. La liberté vient en grande partie du brouillage de ces pistes, du sentiment de pouvoir changer de cap à tout moment.

Pour Miguel Gomes, "Tabu" est "un film de fantômes". La puissance déchue du Portugal y plane, comme l'amour meurtri des principaux protagonistes ou la disparition du cinéma muet. C'est aussi ça, le "paradis perdu". Un cinéma de matière, où les personnages disparaissent en même temps que la matière qui les filme. On trouve bien sûr dans "Tabu" des références à Murnau : par le titre même du film, celui des deux parties (ici inversées), le prénom d'Aurora, mais aussi par l'imaginaire que fait naître la rencontre entre image et son. L'Afrique cinématographique rappelle brumeusement les grandes heures d'Hollywood, et l'on touche au sublime du Tarzan de Van Dyke… Les acteurs semblent eux aussi sortis d'un autre âge dans la partie africaine du film : la beauté sensuelle de la jeune Aurora et le charme moustachu d'un Errol Flynn moderne ne sont pas étrangers à la fascination qu'exerce le "Paradis". La figure récurrente du crocodile, qui sert de symbole à différentes occasions mais est aussi là pour lui-même, s'avère l'un des fils rouges les plus sensuels et mélancoliques qui soit. Un élément poétique forcément, un mot magnifique, difficilement prononçable par les enfants, et tout à fait désarmant prononcé en portugais.

→ Le 10 janvier, la première séance de "Tabu" sera introduite et suivie d'une rencontre avec **Miguel Gomes**, **Mariana Ricardo**, **Bruno Duarte** en **Nuno Pessoa**.

Aurora is een excentrieke oude dame. Ze doet niets anders dan zich beklagen bij haar buurvrouw. Haar thuishulp behandelt ze onrechtvaardig en ze jammert dat haar dochter haar nooit komt opzoeken. Voor ze sterft, heeft Aurora nog één mysterieuze wens: ze wil een man weerzien, Gian Luca Ventura, met wie ze een geheim pact heeft. Hij heeft een verhaal te vertellen: een prachtige liefdestragedie die zich vijftig jaar eerder afspeelt, net voor het uitbreken van de Portugese kolonisatieoorlog. Zo begint het verhaal: "Aurora had een boerderij in Afrika, aan de voet van de berg Tabu"…

"De idee achter de film is het kolonialisme tonen zoals een mislukte Hollywoodfilm".
— MIGUEL GOMES

"Tabu" begint met een proloog in zwart-wit, een film-in-de-film, waarin een ontdekkingsreiziger wordt opgevreten door een melancholische krokodil. Met een sprong in de tijd gaan we naar het hedendaagse Lissabon waar Pilar, een alleenstaande, ouder wordende vrouw, ook aan melancholie lijdt. Tussen haar activiteiten als katholieke altruïste, haar besognes met een zwaarlijvige schilder die haar het hof maakt en haar geannuleerde afspraak met een Poolse pelgrim op weg naar Taizé, ontdekken we haar oude buurvrouw Aurora. Die heeft al haar geld verspeeld in het casino en verdenkt haar thuishulp Santa van voodoo-praktijken. Op haar sterfbed vraagt Aurora naar een man van wie niemand het bestaan afwist. Pilar en Santa ontdekken dat deze man inderdaad bestaat, maar dat hij niet meer helemaal goed bij zijn hoofd is… Na dit hoofdstuk "Verloren Paradijs" belandt de toeschouwer in het tweede deel van de film, "Het paradijs", dat geconstrueerd is als een flashback. Aurora's geliefde vertelt ons in voice-over over hun schrijnende liefdesgeschiedenis in een asynchroon naverteld Afrika, met beelden van het verleden maar met klanken uit het heden. We bevinden ons tussen realisme en sprookje, tussen het groteske en de tragedie. Deze wereld speelt zich af in het koloniale verleden, met muziek uit die tijd, en allesbehalve doorsnee romances. De open landschappen suggeren een gevoel van vrijheid, maar eerst moeten er bergen verzet worden… "Tabu" speelt met het idee van paden die je al dan niet kan inslaan. Voor welk pad je ook kiest, ze zijn er niet zomaar. Op elk moment kan je kiezen, maar op elk moment kan ook alles plots omslaan. "Tabu" sleept je mee in een roes van vrijheid zoals alleen meesterwerken dat kunnen.

Miguel Gomes noemt "Tabu" "een film vol spoken". Hij verwijst naar de vergane glorie van Portugal, de uitgedoofde liefde tussen de hoofdpersonages, het verdwijnen van de stille film. Dat is immers ook "verloren paradijs". Een cinema van materie, net zoals film zelf trouwens, waar personages tegelijkertijd verdwijnen met de materie waarop gefilmd wordt. We vinden in "Tabu" verschillende verwijzingen terug naar Murnau: de titel van de film zelf, de titels van de hoofdstukken (hier omgedraaid), de naam Aurora, maar ook het samenspel van klank en beeld dat tot de verbeelding spreekt. Afrika doet denken aan het grote Hollywood van weleer, en aan Tarzan van Van Dyke. De acteurs uit dit deel van de film lijken ook al weggelopen uit een andere tijd: de sensuele schoonheid van de jonge Aurora en de besnorde charme van een moderne Errol Flynn dragen bij tot de pracht van dit "Paradijs".

*→ Op 10 januari wordt de eerste voorstelling van "Tabu" voorafgegaan en gevolgd door een ontmoeting met **Miguel Gomes**, **Mariana Ricardo**, **Bruno Duarte** en **Nuno Pessoa**.*

"TABU" EN / OP 35MM !

Véritable ode au cinéma, "Tabu" sera sur l'écran du Nova pour 30 séances, du 10 janvier au 24 février 2013. Le Nova sera la seule salle en Belgique où ce film, tourné en 35mm et 16mm noir et blanc (ce qui donne à chacun de ses deux volets sa tonalité propre), sortira en 35mm. À notre époque où le numérique remplace la pellicule à une rapidité hallucinante et où montrer du cinéma argentique devient de plus en plus cher et difficile, vous pourrez donc encore faire l'expérience de ce film dans son format original, ce qui est devenu assez rare pour être souligné ! Les autres films de la rétrospective Miguel Gomes seront également projetés en 35mm.

"Tabu" is een waar eerbetoon aan het medium film. In Nova te zien van 10 januari tot 24 februari 2013 met 30 voorstellingen. Nova is de enige zaal in België die deze film op 35mm vertoont. Terwijl de digitale vertoonformaten overal de bovenhand halen, kan je in Nova nog eens je hart ophalen aan dit authentieke formaat dat de schoonheid van deze film extra in de verf zet! De andere films van retrospectieve rond Gomes zijn ook op 35mm te zien.

Né en 1972 à Lisbonne, Miguel Gomes y fréquenta l'École supérieure de théâtre et de cinéma avant de s'essayer à la critique de cinéma dans la presse portugaise entre 1996 et 2000. Il réalisa son premier court métrage en 1999 et cinq autres dans les années suivantes. Il tourna en 2004 son premier long métrage, "La Gueule que tu mérites", puis "Ce cher mois d'août" en 2008 et "Tabu" en 2011. "Avec leurs petits moyens de production, les films portugais ont en commun une liberté qui existe précisément car il n'y a pas la pression de l'argent", explique-t-il. Se disant fier d'appartenir au cinéma portugais d'Oliveira, de Monteiro ou de Costa, proclamant "Le fleuve" de Renoir comme son film préféré, il dit avoir été touché tout jeune par le désir de faire du cinéma en voyant "Les Aventuriers de l'arche perdue" et rêver de tourner un remake du "Magicien d'Oz".
Si aucun des films de Gomes ne se ressemble, tous sont empreints à la fois de mélancolie et d'euphorie, comme le "saudade". Tous recèlent d'humour, de générosité et d'inventivité, que ce soit dans le travail d'image, de son et dans la construction narrative. Tous cultivent un même goût pour le voyage, un même intérêt pour des thématiques sans fond (le temps qui passe, la fin des choses…), pour les petites histoires (qu'elles entretiennent ou non un rapport avec la grande Histoire) et pour la mémoire personnelle et collective.
Actuellement accaparé par la promotion de "Tabu" et par les cours qu'il donne au Fresnoy (France), il n'a que peu de temps à consacrer à ses projets. Il a donc délégué à son "Comité central" le soin de préparer son prochain film : "éplucher tous les journaux et en retenir les histoires les plus absurdes qui surviennent en ce moment au Portugal dans un contexte de crise et d'agitation sociale. Des histoires d'animaux, d'humains, de riches, de pauvres… L'idée est de s'en inspirer pour créer de petites fictions indépendantes. On va mener ce travail pendant un an, et tourner les histoires presque en direct chaque mois, avant de fabriquer le liant et l'ossature du film, qui mettra en scène Shéhérazade relatant ces histoires. Cela devrait composer ainsi un portrait très précis du Portugal à un moment très précis". Cela s'appellera "Les mille et une nuits"…

Miguel Gomes werd in 1972 in Lissabon geboren, *en volgde er een theater- en filmopleiding. Tussen 1996 en 2000 schreef hij filmkritieken voor de Portugese pers. Hij realiseerde zijn eerste korte film in 1999 en 5 andere in de daaropvolgende jaren. In 2004 draaide hij zijn eerste langspeelfilm, "A Cara que Mereces". Daarna volgden "Aquele Querido Mês de Agosto" (2008) en "Tabu" (2011). "Door een gebrek aan financiële middelen, getuigen Portugese producties van een gemeenschappelijke vrijheid die net ontstaat omdat er geen druk is". Hij is er trots op deel uit te maken van de Portugese scene van Oliveira, Monteiro en Costa. "Le fleuve" van Renoir is zijn favoriete film. Als kind had hij bij het zien van "Raiders of the lost ark" al zin om films te maken en droomde hij ervan ooit een remake van "The Wizard of Oz" te filmen. De films van Gomes zijn onderling erg verschillend, maar ze vertoeven allen in het gebied tussen weemoed en euforie, net als de Portugese "saudade".*
Zijn films zijn vol humor, gul en creatief. Dat uit zich zowel in het beeld, als het geluid en de opbouw van het verhaal. Zijn films tonen een voorliefde voor reizen, voor kleine verhalen (al dan niet verbonden met de Grote Geschiedenis), en het individuele en collectieve geheugen. Op dit moment werkt Gomes aan de promotie van zijn nieuwste film "Tabu" en geeft hij cursussen in de gereputeerde Noord-Franse filmschool Fresnoy. Omdat hij te weinig tijd heeft, delegeerde hij de voorbereidingen van zijn nieuwe film aan zijn "Centraal Comité". De opdracht luidt als volgt: "Pluis alle kranten uit en bewaar de meest absurde verhalen die zich vandaag in Portugal afspelen, binnen de context van de crisis en sociale onrust. Het kunnen verhalen zijn over dieren, mensen, rijk of arm… Het idee is inspiratie op te doen en korte, losse fictieverhalen uit te werken". Een jaar lang gaat de ploeg elke maand een verhaal opnemen. Het verband tussen de verhalen is Scheherazade. Zo moet een nauwgezet portret over Portugal ontstaan op een heel specifiek moment in de geschiedenis. De naam van het project is "Duizend-en-een-nacht"…

11.01 → 19:30 🚹 **+ 26.01** → 19:00
+ 16.02 → 21:30 [5€ / 3,5€]

LA GUEULE QUE TU MÉRITES
(A CARA QUE MERECES)

MIGUEL GOMES, 2004, PT, 35MM, VO ST FR / OV FR OND, 108'

À partir du dicton : "Jusqu'à 30 ans tu as la gueule que Dieu t'a donné, après tu as la gueule que tu mérites" : ce film nous raconte sous forme de comédie musicale minimaliste, l'histoire d'un professeur de musique qui passe le cap de la trentaine. Le jour de son anniversaire est un désastre total. Déguisé en cow-boy, Francisco n'assume ni son âge, ni l'autorité et le recul qu'il est censé avoir face aux enfants dont il s'occupe à cette fête scolaire de la période de Carnaval. Des sentiments de gamin refusant de grandir, qui le rendent jaloux des enfants, éreintent sa compagne (pourtant déguisée en fée) et lui font finalement se sentir lui-même minable, jusqu'à l'épuisement puis la maladie. Commence alors la seconde partie du film, où notre prof est soigné dans une maison où vivent sept hommes, ce qui fait de lui une Blanche Neige moderne, allongée dans une chambre interdite. Ils s'inventent des règles, les suivent, les transgressent, mais devront faire en sorte que leur "patient" guérisse et mûrisse… L'humour, le refuge dans les histoires, dans le passé, l'aspect "film en famille" ou du moins "film entre potes" imprègnent "La gueule que tu mérites" et soudent ses participants (qui, pour la plupart, retravailleront sur les films suivants de Gomes). On aperçoit même Carlotto Cota, le Ventura Flynnien de "Tabu", qui joue ici Texas, l'un des sept "nains". Placé sous le signe de la mémoire, de la régression et de l'enfance, le premier long métrage de Gomes est déjà un jeu sur les codes et un mélange ludique de genres qui évolue hors de toute progression narrative conventionnelle. Serait-ce la première occasion de le voir sur grand écran en Belgique ? Pas sûr, mais en présence de Miguel Gomes et d'une partie de l'équipe, définitivement !

De titel van Miguel Gomes´ debuutfilm komt van de uitdrukking: "Tot je dertigste heb je het gezicht dat God je gegeven heeft, daarna heb je het gezicht dat je verdient". Zelf net de dertig gepasseerd, werkte Gomes dat gegeven uit tot een eigenzinnige, humoristische en fascinerende film. Hoofdpersonage Francisco is een muziekleraar die zijn dertigste verjaardag viert, een totale ramp overigens. In zijn cowboypak op het schoolfeestje, omringd door kinderen waar hij een hekel aan heeft, kan hij niet overweg met zijn leeftijd en met de autoriteit die ermee gepaard zou moeten gaan. Als een volwassene die niet wil opgroeien, voelt hij zich zo slecht dat hij er ziek van wordt. Het tweede deel kan beginnen. Onze leraar wordt verzorgd in een huis waar zeven merkwaardige mannetjes wonen die van hem een soort Sneeuwwitje maken. Ze vinden regels uit, volgen ze, overtreden ze... Zeven personages waar Francisco mee moet afrekenen om volwassen te worden. Humor, verhalen, vrienden... zijn de herkenbare ingrediënten van de eerste langspeelfilm van Gomes, waarin we ook de cast herkennen. Zo zien we Carlotto Cota, Ventura uit "Tabu", die hier Texas vertolkt, een van de zeven "dwergen". Het thema van het geheugen, regressie en kindertijd worden verwerkt in een onconventioneel spel met filmtaal dat Gomes meesterlijk zal verderzetten in zijn latere films. Is dit de eerste keer dat deze film op een Belgisch scherm te zien is? Helemaal zeker zijn we niet, maar in aanwezigheid van Gomes en zijn ploeg is het dat vast en zeker wel!

→ La séance du 11 janvier sera suivie d'une rencontre avec **Miguel Gomes** et **Mariana Ricardo**. 🚹 Un ticket combi (10€ / 7,5€) vous permet d'assister à toute la soirée (film + concert de Mariana Ricardo).
→ *De voorstelling van 11 januari wordt gevolgd door een ontmoeting met **Miguel Gomes** en **Mariana Ricardo**.* 🚹 *Met een combi-ticket (10€ / 7,5€) kan je de volledige avond bijwonen (film + concert van Mariana Ricardo).*

20.01 → 19:30 **+ 08.02** → 19:30
+ 23.02 → 21:30 [5€ / 3,5€]

CE CHER MOIS D'AOÛT
(AQUELE QUERIDO MÊS DE AGOSTO)

MIGUEL GOMES, 2008, PT, 35MM, VO ST FR / OV FR OND, 147'

Suite au tournage avorté d'une fiction dans la région montagneuse d'Arganil, Gomes et son équipe ont ramené de leur périple une matière très riche qui leur a permis de réaliser un film fort éloigné du projet initial. Le synopsis pourrait ressembler à quelque chose comme : "les relations sentimentales entre un père, sa fille et son cousin, musiciens d'un groupe de musique de bal". Mais bien au-delà du singulier trio incestueux qui devait constituer l'intrigue initiale, Gomes a choisi d'ajouter les traces de sa longue quête d'acteurs, débusquant par là d'autres histoires et légendes miniatures qui emportent le spectateur dans la culture populaire du Portugal. Ici, l'été décuple la population et les activités. Des touristes s'égarent, de nombreux locaux reviennent de leur exil urbain, tirent des feux d'artifice, contrôlent les incendies, font du karaoké, se jettent du pont, chassent le sanglier, boivent de la bière, font des enfants… D'une chanson à l'autre, de village en village, de paysage en paysage, c'est avec toute la patience et l'amour pour les bruits de la vie que nous arrivent les personnages et leurs récits. On y croisera renard, poules, garde forestier, chasseurs de sangliers, groupes d'animation de bals, musiciens, danseuses du ventre, animateurs de radios locales, mais aussi producteurs excédés, rôtisseur de porc, artificier, joueurs de clou, dessinateur de voitures de pompiers, habitués du Bar des Rosbifs à Coja, taxi en panne… et même des Belges en vacances. Un mélodrame aux parfums de farce et de fêtes foraines, qui vous laissera en tête une musique d'été pour toute l'année.

Na de mislukte opname van een fictiefilm in het bergachtige gebied van Arganil, brachten Gomes en zijn ploeg heel wat beelden mee die ze konden gebruiken voor een film die mijlenver verwijderd was van het oorspronkelijke project. De synopsis zou er ongeveer zo uit: "de romantische relaties tussen een vader, zijn dochter en haar neef, muzikanten van een balorkest". Maar in plaats van in te zoomen op dit bijzondere incestueuze trio, koos Gomes ervoor om de sporen van zijn lange zoektocht naar acteurs toe te voegen, die hem leidde naar andere verhalen en miniatuurlegenden die de toeschouwer op sleeptouw nemen naar de volkscultuur van Portugal. Hier, in deze streek in Portugal, vertienvoudigen de bevolking en de activiteiten in de maand augustus. Verdwaalde toeristen en de talrijke locals die tijdelijk teruggekeerd zijn uit de stad, steken vuurwerk af, zingen karaoke, duiken van de brug het water in, jagen op everzwijn, drinken liters bier en maken kindjes... Van het ene lied in het andere, van bal naar bal, van nacht naar nacht, van dorp naar dorp, van landschap naar landschap komen de personages en hun verhaal ons tegemoet. Vossen, kippen en niet nader te definiëren dieren, boswachters, everzwijnenjagers, balanimatoren, muzikanten, buikdanseressen, leden van het feestcomité, dansende koppels, lokale radio-DJ's, maar ook geïrriteerde producenten, techniekers en andere filmploegleden,... allen passeren ze de revue. Een melodrama met het parfum van een klucht en van volksbals, dat u een jaar lang een zomers smaakje in de mond zal geven.

→ La projection du 23 février sera suivie d'un bal.
Un ticket combi vous permet d'assister à toute la soirée.
→ *De voorstelling van 23 februari wordt gevold door een bal. Met een combi-ticket kan je de volledige avond bijwonen.*

10.02 → 19:00 **+ 15.02** → 19:30 [5€ / 3,5€]

COURTS MÉTRAGES / KORTFILMS

ENTRETANTO (MEANWHILE)
MIGUEL GOMES, 1999, PT, 35MM, VO ST ANG / OV ENG OND, 25'
→ Parents et professeurs sont partis. En attendant, une fille et deux garçons ont formé un trio d'amour. Un équilibre instable, un trio trop proche du triangle…
→ *Ouders en leraars zijn weg. In afwachting vormen een meisje en twee jongens een liefdestrio. Een labiel evenwicht. Het trio wordt een driehoek...*

INVENTÁRIO DE NATAL (CHRISTMAS INVENTORY)
MIGUEL GOMES, 2000, PT, 35MM, VO ST ANG / OV ENG OND, 23'
→ Le 25 décembre au milieu des années '80. La famille se réunit dans la maison des grands-parents. Un faux documentaire et faux film d'animation sur des enfants qui vont à la guerre, jouent de la musique, etc.
→ *25 december ergens midden jaren 80. De familie komt samen in het huis van de grootouders. Een fake-documentaire en een fake-animatiefilm over kinderen die ten oorlog trekken, muziek spelen en vertrekken.*

31
MIGUEL GOMES, 2001, PT, 35MM, VO ST FR / OV FR OND, 27'
→ "C'est la manière de tenir la raquette pour jouer un coup droit. Déplacez juste votre bras en arrière, l'épaule gauche face à la balle, faites un pas en avant avec votre pied gauche, frappez la balle"…
→ *"De manier waarop je je raket vasthoudt bepaalt of je goed speelt. Plaats je arm een beetje naar achter, de linkerschouder tegenover de bal, zet je linkervoet een stap vooruit, en raak de bal..."*

KALKITOS
MIGUEL GOMES, 2002, PT, 35MM, VO ST FR / OV FR OND, 19'
→ Un homme de 20 ans demande à des enfants s'il peut jouer au football avec eux. Jugé trop vieux par ceux-ci, il s'en va trouver un autre groupe… (Kalkitos est une marque de décalcomanies vendues au Portugal pendant les années '80).
→ *Een 20-jarige man vraagt aan een groepje kinderen of hij met hen mag voetballen. Beschouwd als te oud voor hen, gaat hij op zoek naar andere kinderen... (Kalkitos is een merk van stickers verkocht in Portugal tijdens de jaren '80).*

PRE EVOLUTION SOCCER'S ONE-MINUT DANCE AFTER A GOLDEN GOAL IN THE MASTER LEAGUE
MIGUEL GOMES, 2004, PT, VIDEO, SANS DIAL / ZONDER DIAL, 1'
→ Une variante espiègle du jeu de football sur Playstation. Un but. Une danse de joie. Aucune musique.
→ *Een schalkse variant van een voetbalwedstrijd op Playstation. Een doel, een vreugde dans, geen muziek.*

CÂNTICO DAS CRIATURAS
(CANTICLE OF ALL CREATURES)
MIGUEL GOMES, 2006, PT, 35MM, VO ST ANG / OV ENG OND, 24'
→ Un troubadour marche dans les rues de la ville natale de Saint-François d'Assise, interprétant la "Chanson des créatures", écrite par celui-ci durant l'hiver 1224. Réanimé par Sainte-Claire, Saint-François semble absent et ne se rappelle rien. Les animaux de la forêt se mettent à chanter en son honneur. Mais cet amour devient possessif, nourrissant un désir d'exclusivité que l'on appelle jalousie…
→ *Een troubadour wandelt in de straten van de stad van de heilige Franciscus van Assisi, terwijl hij een liedje speelt dat Franciscus schreef in de winter 1224. Gereanimeerd door de heilige Clara, herinnert Franciscus zich niets meer. Dieren in het bos beginnen ter ere van hem te zingen. Maar deze liefde leidt tot bezitsdrang, een verlangen naar exclusiviteit, bekend onder de naam jaloezie…*

CONCERTS

11.01 → 23:00
[7,5€ / 6€ → COMBI : 10€ / 7,5€]

MARIANA RICARDO

Mariana Ricardo est l'une des proches collaboratrices de Miguel Gomes. Compositrice de la musique de "La gueule que tu mérites", arrangeuse de chansons populaires, co-scénariste de "Ce cher mois d'août" et de "Tabu"… Elle est aussi actrice dans certains de ses films, et dans ceux de João Nicolau. Membre du "comité central" formé sur le tournage de "Tabu", elle est aussi une musicienne active au Portugal où elle collabore avec bon nombre d'artistes passionnants. Son projet "München" regroupe Bruno Duarte (chef déco sur "Tabu") et Nuno Pessoa, qui l'accompagneront ici, mais aussi Norberto et Manuel Lobo parmi tant d'autres dans ce groupe joyeusement tentaculaire et flottant. C'est dans une formule trio ukulele-basse-batterie qu'ils joueront en ce soir d'hiver, interprétant compositions originales et reprises en anglais et en portugais. Mariana profitera de cette formation intimiste pour raconter des histoires, créer des ambiances, illustrées par sa voix teintée d'humour doux et de saudade. Et qui sait, l'atmosphère se prêtera peut-être à des ré-interprétations de chansons de "Ce cher mois d'août"... Nous profiterons aussi de la présence des trois comparses pour qu'ils nous fassent part de l'incroyable expérience collective que constituent les tournages de Miguel Gomes, avec qui ils introduiront les films.

Mariana Ricardo is een van de naaste medewerksters van Miguel Gomes. Ze componeerde de muziek voor "A Cara que Mereces" ("La gueule que tu mérites"), herneemt populaire liedjes en is co-scenariste van "Aquele Querido Mês de Agosto" ("Ce cher mois d'août") en "Tabu". Ze acteerde ook in een aantal films, waaronder die van João Nicolau. Ze is lid van het "Centraal Comité", de ploeg rond Miguel Gomes die bij het draaien van "Tabu" is ontstaan. Ze is als muzikante zeer actief in Portugal, waar ze met heel wat boeiende mensen samenwerkt. Haar project "München" brengt een aantal muzikanten samen, waaronder Bruno Duarte (chef decor voor "Tabu"), Nuno Pessoa, Norberto en Manuel Lobo. In Nova treedt ze tijdens deze winteravond op met een trio: ukelele, bas en drums. Ze brengen zowel originele composities als Engelse en Portugese covers. Mariana creëert met haar zachte stem, haar humor en verhalen een heuse "saudade" sfeer. Als de sfeer helemaal goed zit, brengt ze misschien wel een liedje uit "Aquele Querido Mês de Agosto"! We profiteren van hun aanwezigheid om hen te laten vertellen over hun ervaringen tijdens de draaidagen met Miguel Gomes, met wie ze de films van vanavond ook zullen inleiden.

→ Un ticket combi vous permet d'assister à toute la soirée ("La gueule que tu mérites", rencontre avec Miguel Gomes + concert).
→ *Met het combi-ticket kan je de hele avond bijwonen ("A Cara que Mereces", ontmoeting met Miguel Gomes + concert).*

www.myspace.com/marianaricardo

18.01 → 22:00 [7,5€ / 6€]

NORBERTO LOBO

Jeune guitariste lisboète remarqué, Norberto Lobo utilise sa guitare pour voyager. Sa musique rend visite au nord de l'Amérique en s'arrêtant chez Jack Rose ou John Fahey, mais aussi à l'Amérique du Sud en mâtinant sa musique de samba et bossa nova qu'il connaît bien. Il n'en oublie pas pour autant la tradition guitaristique portugaise si particulière et vagabonde. Comme beaucoup de musiciens de sa génération, il a aussi longuement plongé dans l'histoire récente du jazz et de la musique improvisée et a pour habitude de collaborer avec des comparses venus d'un peu partout, notamment avec son frère João Lobo, batteur actif dans la scène musicale bruxelloise. Ensemble, ils forment Norman, groupe comprenant aussi Manuel Mesquita, qui joue le personnage clé de Mario dans "Tabu". Norberto est aussi acteur (dans des films de Miguel Gomes, ou encore dans "Canção de amor e saúde" de João Nicolau) et monteur (de certains courts métrages de Miguel Gomes, du "Va et vient" de Monteiro) . Il vient de sortir un troisième album solo, "Mel azul", dans la veine des deux précédents et tout aussi réussi. Ajoutons que la rumeur veut que Gary Lucas soit l'un de ses admirateurs et qu'il lui arrive d'interpréter Sun Ra seul avec sa guitare. Il montera sur la scène du Nova, pour faire tourner les satellites...

Norberto Lobo is een jonge, opmerkelijke gitarist uit Lissabon die zijn gitaar gebruikt om te reizen. Zijn muzikale reis trekt van Noord-Amerika, waar hij halt houdt bij Jack Rose en John Fahey, naar Zuid-Amerika, waar hij zijn muziek drenkt in samba en bossa nova. Hij vergeet echter niet de typische avontuurlijke Portugese gitaartraditie. Net als veel muzikanten van zijn generatie heeft hij zich lang verdiept in de recente geschiedenis van de jazz en geïmproviseerde muziek. Hij heeft de gewoonte om met muzikanten van een beetje overal te werken. Daarbij hoort ook zijn broer, João Lobo, die als drummer actief is in de Brusselse muziekscene. Samen met Manuel Mesquita vormen ze de groep Norman. Manuel Mesquita is ook een sleutelfiguur in de film "Tabu". Norberto is ook acteur (in films van Miguel Gomes, of in "Canção de amor e Saúde" van João Nicolau) en monteur (sommige kortfilms van Miguel Gomes en "Vai e Vem" van Monteiro). Norberto heeft zojuist zijn derde solo-album, "Mel azul", uitgebracht. Helemaal in de geest van de vorige twee albums en al even geslaagd. Het gerucht doet de ronde dat Gary Lucas een van zijn bewonderaars is, en dat hij soms nummers van Sun Ra speelt, alleen op zijn gitaar...

www.norbertolobo.bandcamp.com

23.02 → 24:00
[7,5€ / 6€ → COMBI : 10€ / 7,5€]

BAILECITO

Pour aller danser, avons-nous l'embarras du choix ? Le plan "salsa", sauce crémeuse ou qui dégouline ? Le plan "tango de salon", son élégance sérieuse, ses codes et sa retenue ? Ou encore le plan folk et ses efforts de remise au goût du jour de coutumes oubliées ? La boîte peut-être, aquarium sombre où les bancs de poissons en transe s'agitent au rythme de mouvements de boutons ? Le bal des villes, au fil du temps, a pris de nombreuses formes. Mais finalement, est-il encore populaire ? Que reste-t-il du bal comme espace social ? Celui que nous vous proposons en prolongement de l'ambiance du film "Ce cher mois d'août" se veut d'abord une rencontre. Dialogues de corps venus de partout, de nulle part. Sur la piste, une liberté de bouger, sans concession. Un moment d'éphémère. L'orchestre Bailecito et ses danseurs nous baladerons du mambo au tango, de la milonga au merengue, en passant par la cumbia, la valse et le calypso. Et qu'on se le dise : ce n'est qu'une première, puisque nous avons l'intention de développer le thème du bal et de son rôle social dans de prochaines programmations !

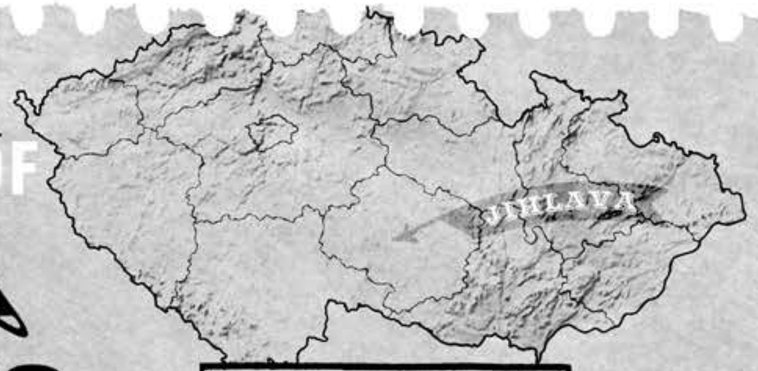
→ Un ticket combi vous permet d'assister à toute la soirée ("Cher cher mois d'août" + bal).

Tijd om die dansschoenen uit de kast te halen! Salsa is meer dan een saus voor op je portie friet, en tango moet niet per se in elegante salons beoefend worden. Folk is weer in en dat hebben we graag geweten. De tijd van de grote volksbals lijkt wel tot een melancholisch verleden te behoren en vervangen door anonieme disco-aquariums waar de mensenmassa als een school vissen uniform op en neer zweelgt op het pompende ritme van machines. Stedelijke dansfestijnen hebben doorheen de tijd steeds andere, nieuwe vormen aangenomen... maar wat doen we met het "volkse" aspect ervan? Wat blijft er over van een bal als sociale ruimte? De film "Aquele Querido Mês de Agosto" brengt bals in herinnering waarvan we dachten dat ze behoorden tot een mistig verleden, maar die hier en daar nog steeds bestaan, hedendaags én volks. Daar waar bals ontmoetingen zijn… Het orkest Bailecito en zijn dansers schenken ons mambo en tango, milonga en merengue, cumbia, wals en calypso. En het mag geweten zijn, we hebben zin om het thema "bal" en zijn sociale functie verder uit te werken in onze toekomstige programma's!

→ *Met een combi-ticket combi kan je de hele avond bijwonen ("Aquele Querido Mês de Agosto"+ bal).*

THE ECHOES OF Ji.hlava

International Documentary Film Festival



Un festival international de documentaire en plein cœur des Sudètes, dans la région Vyscocina, à Jihlava. Hasard heureux, il a le même âge que le Nova. Son initiateur, Marek Hovorka, est originaire de cette petite ville à l'architecture logiquement germanisante. Bien qu'il s'agisse d'un grand festival documentaire en Europe, il y règne une ambiance particulière et plutôt familiale, avec une vraie force, celle d'être un festival pour le public plutôt que pour un parterre de professionnels blasés. Ainsi, quasi chaque séance est remplie de Tchèques, jeunes ou moins jeunes, curieux de découvrir sujets étonnants et formes cinématographiques aventureuses.
Mélange d'humour et de pertinence, le festival propose quelques spécificités engageantes : le prix Opus Bonum (sélection internationale), remis par un juré unique, souvent un réalisateur atypique, qui doit choisir un vrai coup de cœur ; le prix Czech Joy (sélection tchèque), choisi entre autre par le gagnant de l'année précédente et un habitant de la ville ; le prix Fascinations (sélection expérimentale), attribué par une famille entière. Pendant trois soirées, nous vous présenterons quelques-uns des gagnants et de nos coups de cœur de l'édition 2012, en présence de plusieurs réalisateurs et d'une partie de l'équipe du festival (qui amènera dans ses valises des surprises à partager dans le foyer du Nova). Outre tout cela, notons que le festival de Jihlava accueille aussi le plus grand marché du documentaire est-européen (East Silver Market). On y a repéré quelques perles que nous vous proposerons en temps opportun…

Een internationaal documentairefestival in het midden van de Tsjechische Sudeten in de streek van Vyscocina te Jihlava… Het toeval wil dat dit festival even oud als Nova is! Marek Hovorka, een inwoner van dit kleine stadje met Germaanse architectuur, richtte dit festival 16 jaar geleden op. Hoewel Jihlava ondertussen uitgroeide tot een groot documentairefestival, heerst er een zeer bijzondere en zelfs familiale sfeer. De kracht van het festival schuilt in het feit dat het een festival voor het publiek is, en niet voor een bende onverschillige professionelen. Zo wordt bijna elke vertoning bijgewoond door Tsjechen, jong of minder jong, nieuwsgierig naar verrassende onderwerpen en avontuurlijke cinematografische vormen.In Jihlava gaan humor en pertinentie hand in hand. De prijs Opus Bonum (internationale selectie) wordt uitgereikt door een jury… met slechts één lid - vaak een atypische regisseur, die zijn favoriete film eruit kiest. Er is de Czech Joy-prijs (Tsjechische selectie), uitgekozen door onder andere de winnaar van het voorbije jaar en een inwoner van de stad. En de Fascinations-prijs (experimentele selectie) wordt uitgereikt door een volledige familie! In aanwezigheid van een deel van het festivalteam (dat enkele verrassingen in zijn koffers meebrengt, te zien in het foyer van Nova) tonen wij enkele van de winnaars en onze lievelingsfilms van de editie 2012. Het Jihlava-festival onthaalt ook de grootste Oost-Europese documentairemarkt, de "East Silver Market". Ook daar hebben we enkele parels opgepikt die we later op het jaar nog zullen tonen…

31.01 + 01.02 + 02.02

EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL DE JIHLAVA ET LE CENTRE TCHÈQUE /
IN SAMENWERKING MET HET JIHLAVA-FESTIVAL EN HET TSJECHISCHE CENTRUM.

www.dokument-festival.com

COMBI
SOIRÉE / AVOND
7,5€ / 6€

31.01 → 21:00 [5€ / 3,5€]

FORTRESS (PEVNOST)

KLARA TASOVSKA & LUKAS KOKES, 2012, CZ, VIDEO, VO RU ST FR & ANG / RU OV ENG & FR OND, 70'

Une incursion en Transnistrie, alias République moldave du Dniestr comme on l'appelle officiellement, bien qu'elle ne soit reconnue que par peu d'Etats. Au-delà de la curiosité que provoque cette enclave soviétique, où il n'est pas facile de filmer, on assiste à une démarche cinématographique convaincante. Bien sûr, l'aspect politique ne manque pas de sel dans un pays où le président, répondant au doux nom de Smirnov, a tout du dictateur d'opérette d'une bourgade de province. La capitale Tiraspol constitue d'ailleurs le principal centre urbain, où vivent des communautés linguistiques variées où domine le russe. L'un des enjeux politiques y est de savoir à quel point l'allégeance au voisin russe est souhaitable, et si on a vraiment le choix. Ces voisins des Moldaves, des Roumains et des Ukrainiens, en dehors de l'intérêt qu'ils portent au statut politique de leur pays (considéré par beaucoup comme voyou puisque suspecté de vivre de commerces illégaux divers), se construisent des vies faites de bateaux-disco endiablés, de parcs d'attractions vieillissants, de séduction, d'eau-de-vie, etc. Les clips de campagne de Smirnov pour les élections 2011 valent à eux seuls le détour ! Avec un tel habitus de dictateur, peut-on vraiment perdre les élections ? Peut-être… C'est là toute l'ambiguïté transnistrienne.

Een tocht op vreemd terrein door Transnistrië, alias de Pridnestrovische Moldavische Republiek, zoals de officiële naam luidt, een de facto staatje dat slechts door enkele landen erkend is. Bovenop de nieuwsgierigheid die deze Sovjet-enclave uitlokt, waar het overigens niet gemakkelijk filmen is, krijgen we hier een overtuigende filmische aanpak te zien. Uiteraard ontbreekt het politieke aspect niet in een land waar de president, Smirnov genaamd, alles weg heeft van een burleske dictator van een provinciebestuurder. Bovendien vormt de hoofdstad Tiraspol het voornaamste stadscentrum waar verschillende taalgroepen samenleven, maar waar het Russisch domineert. Eén van de politieke vraagstukken is de positie tegenover de Russische buur, en of hier echt wel sprake is van een keuze. De buren van de Moldaven, Roemenen en Oekraïners, beschouwen de inwoners als schurken omdat ze hen ervan verdenken zich bezig te houden met illegale handeltjes. Zelf bouwen ze hun leven op rond buitensporig bedrijvige discoboten, verouderde pretparken, verleiding, sterke drank enzovoort. Zelfs de filmpjes van Smirnovs verkiezingscampagne van 2011 lonen de omweg. Kan zo'n dictator trouwens de verkiezingen verliezen? Misschien… Dit is de Transnistrische dubbelzinnigheid ten voeten uit.

→ En présence de / *in aanwezigheid van* **Klara Tasovska** & **Lukas Kokes**.

CZECH JOY 2012,
MEILLEUR DOCUMENTAIRE TCHÈQUE /
BESTE TSJECHISCHE DOCUMENTAIRE.

+ TRACES

AGÁTA FOUKALOVÁ, 2012, CZ, VIDEO,
SANS DIAL / ZONDER DIAL, 8'
→ Une histoire légendaire d'amitié racontant la mort tragique de deux skieurs en mars 1913, dans un style minimaliste et des paysages enneigés.
→ *Een legendarisch vriendschapsverhaal dat de tragische dood van twee skiërs in de maand maart 1913 vertelt in een minimalistische stijl met besneeuwde landschappen als decor.*

FASCINATIONS - EXPRMNTL.CZ 2012,
SÉLECTION / *SELECTIE.*

01.02 → 19:30 [5€ / 3,5€]

THE BLOCKADE (BLOKADA)

IGOR BEZINOVIĆ, 2012, HR, VIDEO, VO ST FR / OV FR OND, 93'

Tourné dans un rythme haletant, caméra à l'épaule, "The Blockade" offre une vue unique, de l'intérieur, sur la protestation d'étudiants la plus massive, la plus longue et la plus politiquement significative que la Croatie ait connue depuis 1971. Celle-ci a commencé en avril 2009 à la Faculté d'humanités et des Sciences Sociales à Zagreb. Basé sur la lutte contre la commercialisation de l'enseignement supérieur, le blocus de l'Université a duré 34 jours et suscité un mouvement qui s'est étendu a plus de 20 facultés à travers le pays, avant de s'essouffler. Durant cette période, les étudiants ont expérimenté une forme d'autonomie et de démocratie horizontale, et se sont frottés à des pouvoirs plus forts qu'eux. Outre l'intérêt même de cette mobilisation dans laquelle il nous plonge littéralement, "The Blockade" pose des questions universelles, filmant comme rarement un collectif et un mouvement social, son organisation, ses assemblées quotidiennes, ses stratégies, ses questionnements, ses retournements de situation, ses alliances ratées, ses trahisons…

Gedreven een stuwend ritme, camera op de schouder, geeft "The Blockade" een uniek beeld van de binnenkant van het grootste, langste en politiek meest veelzeggende studentenprotest dat Kroatië gekend heeft sinds 1971. Het begon in april 2009 in de faculteit van Sociale wetenschappen in Zagreb. De strijd ging tegen de commercialisering van het hoger onderwijs. De blokkade van de universiteit duurde 34 dagen en leidde naar een beweging die actief was op meer dan 20 faculteiten in het hele land, alvorens weer uit te doven. Tijdens deze periode hebben de studenten geëxperimenteerd met een soort van autonomie en horizontale democratie, en zijn ze in aanraking gekomen met macht die veel sterker was dan de hunne. Samen met de regisseur nemen we letterlijk een duik in de mobilisatie van de studenten. Maar de film stelt ook universele vragen. Op een zelden getoonde manier levert de film een portret van een collectief en een sociale beweging, de organisatie, de dagelijkse bijeenkomsten, de strategieën, bevragingen, ommezwaaien, mislukte allianties en het verraad.

BETWEEN THE SEAS 2012, MENTION SPÉCIALE DU JURY (MEILLEUR DOCUMENTAIRE D'EUROPE CENTRALE ET DE L'EST) / *SPECIALE VERMELDING VAN DE JURY (BESTE DOCUMENTAIRE CENTRAAL- EN OOST-EUROPA).*

01.02 → 21:30 [5€ / 3,5€]

SHE SINGS

CAROLINE SASCHA COGEZ & DECHEN RODER, 2012, DK, VIDEO, VO ST ANG / OV ENG OND, 48'

Dechen, 19 ans, vit avec sa mère et son petit frère à Thimphu, la capitale du Bhoutan. Dechen rêve de devenir une chanteuse célèbre et a été choisie pour participer à l'émission "Druk Super Star", sorte de "Star Academy" locale dans un contexte de télévision en plein développement (le Bhoutan est le dernier pays au monde à avoir autorisé la télévision, en 1999). Tandis que la compétition avance, Dechen explore l'histoire de sa grand-mère, qui fut autrefois une chanteuse talentueuse. Dans sa quête d'identité, Dechen découvre une histoire familiale sombre, dans laquelle bénédictions et malédictions se côtoient. "She Sings" suit le passage de l'enfance à l'âge adulte de cette mystérieuse jeune fille, dans un pays en pleine transition. Un documentaire poétique et organique qui nous emporte à la rencontre de sirènes, des singes magiques, des mamies ivres et de la musique pop Bhoutanaise. Un voyage entre vie traditionnelle et moderne, entre individu et collectif, entre mythes et réalité.

De 19-jarige Dechen woont met haar moeder en kleine broertje in Thimphu, de hoofdstad van Bhutan. Dechen droomt ervan om een beroemde zangeres te worden. Ze is uitgekozen om deel te nemen aan de uitzending van "Druk Super Star", een soort van lokale "Star Academy" in een context waar de televisie in volle ontwikkeling is: Bhutan is het laatste land ter wereld waar de televisie toegelaten werd, in 1999. Terwijl de competitie verder gaat, verkent Dechen de geschiedenis van haar grootmoeder die vroeger een getalenteerde zangeres was. In haar zoektocht ontdekt Dechen een somber familieverhaal waarin geluk en noodlot elkaar kruisen. "She Sings" volgt de overgang van dit mysterieuze meisje van kind naar jongvolwassene, in een land in volle overgang. Een poëtische en organische documentaire die ons op sleeptouw neemt naar een land van sirenes, magische apen, zatte oma's en Bhutaanse popmuziek. Een reis tussen traditie en moderniteit, tussen individu en collectief, tussen mythe en realiteit.

→ En présence de / *in aanwezigheid van* **Caroline Sascha Cogez**.

OPUS BONUM 2012, SÉLECTION / *SELECTIE.*

+ FATA MORGANA (MIRAGE)

SRDJAN KECA, 2011, GB-RS, VIDEO, VO ST FR / OV FR OND, 42'

Dubaï comme décor d'une méditation audiovisuelle contrastant la vie majestueuse et exubérante de la grande ville avec la vie difficile et morne de ses habitants. Le film capture Dubaï après que la crise économique a interrompu une ère de construction fiévreuse, et crée une impression délicate où de longs plans à travers la ville s'alternent avec des plans serrés de femmes allongées sur la plage et des images de tempêtes de sable enterrant des ouvriers du bâtiment.

Dubai is het decor van een audiovisuele meditatie waar het majestueuze en weelderige leven van de grote stad in schril contrast staat met het moeilijke en treurige leven van zijn bewoners. De film registreert Dubai, waar de economische crisis een eeuw van koortsig bouwen heeft onderbroken. Lange sequenties door de stad wisselen af met close-ups zonnebaders en beelden van zandstormen die de bouwvakkers teisteren.

BETWEEN THE SEAS 2012, PRIX DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE D'EUROPE CENTRALE ET DE L'EST / *PRIJS VAN DE BESTE DOCUMENTAIRE CENTRAAL-EN OOST-EUROPA.*

02.02 → 20:00 [5€ / 3,5€]

LOOKING FOR NORTH KOREANS

JERO YUN, 2012, FR, VIDEO, VO ST FR & ANG / OV ST FR & ENG, 65'

La nature double de la Corée, 64 ans après sa partition, continue à affecter les vies des habitants du Nord et du Sud. Enlèvements, extorsions ou trafic humain font partie de leur quotidien. Jero Yun, ressortissant sud-coréen qui habite la moitié de sa vie en France, se lance dans une traversée solitaire de la Mer Jaune, où de nombreuses batailles navales ont fait couler du sang depuis la séparation des deux Corées. À Dandong (Chine), la ville frontière, il part à la recherche d'évadés nord-coréens risquant la prison à vie en cas d'arrestation par la police chinoise. Puis, partant d'Incheon (Corée du Sud), il traverse les villes chinoises de Dandong, Qingdao, Shanghai, explore la zone grise de ces jumeaux politiques et recueille les témoignages bouleversants d'évadés nord-coréens et de victimes des trafiquants. Tourné avec un téléphone portable (mais ça ne se voit pas), ce film intimiste est la première étape d'un projet plus large qui donnera lieu dans le futur à un documentaire pour la télévision et à un site internet.

Het duale karakter van Korea blijft na 64 jaar het leven van de inwoners van Noord-Korea en Zuid-Korea beïnvloeden. Ontvoering, afpersing en mensenhandel maken deel uit van hun dagelijks leven. Jero Yun, een Zuid-Koreaan die de helft van zijn leven in Frankrijk doorbracht, begint aan een solo-oversteek van de Gele Zee, het decor van vele bloederige veldslagen sinds de scheiding van de twee Korea's. In Dandong (China), de grensstad, gaat hij op zoek naar Noord-Koreaanse vluchtelingen die levenslange opsluiting riskeren indien de Chinese politie hen arresteert. Dan, vanaf Incheon (Zuid-Korea), doorkruist hij de Chinese steden Dandong, Qingdao, Shanghai, en verkent hij de grijze zone tussen deze politieke tweelingbroers en verzamelt hij schrijnende getuigenissen van ontsnapte Noord-Koreanen en slachtoffers van mensenhandel. Gefilmd met een mobiele telefoon (maar dat is niet te zien), is deze intimistische film de eerste stap in een groter project dat later zal uitmonden in een tv-documentaire en een website.

→ En présence de / *in aanwezigheid van* **Jero Yun**.

OPUS BONUM 2012, SÉLECTION / *SELECTIE.*

02.02 → 21:30 [5€ / 3,5€]

KUICHISAN

MAIKO ENDO, 2011, JP-US, 16MM > 35MM, VO ST ANG / OV ENG OND, 76'

Tourné d'une manière éblouissante en 16mm couleurs et noir et blanc, "Kuichisan" est une collection d'images organisées en fonction des sensations et des rythmes de sa bande sonore, davantage que par une logique narrative. Il s'agit à première vue d'un portrait imaginaire d'Okinawa, île japonaise contrôlée par les États-Unis jusqu'au début des années 1970. La caméra suit un garçon de 10 ans qui semble vivre à la périphérie de la société, dérivant parmi ses propres croyances, errant dans les rues, observant tout ce qui s'y passe et imaginant plus encore. Parmi ces moments documentaires apparaissent des bribes de récit, y compris des scènes avec l'actrice Eleonore Hendricks. Filmé en 5 semaines et monté en presque 2 ans, "Kuichisan" est densément construit, fascinant et mystérieux. Sa réalisatrice, Maiko Endo, est une Japonaise née en Finlande, qui a quitté Tokyo en 2000 pour s'installer à New York. Violoniste, choriste pour le groupe Battles, compositrice de musiques de cinéma, "Kuichisan" est son premier film. Un film impossible à raconter, mais qui vous restera longtemps en tête et dans la rétine…

"Kuichisan" toont op verbluffende manier op 16mm film (in kleur en in zwart-wit) een verzameling beelden die geen verhalende logica volgen, maar wel de sensaties die het ritme van de geluidsband oproept. Op het eerste zicht lijkt het een denkbeeldig portret van Okinawa, een Japans eiland dat tot begin jaren 1970 door de Verenigde Staten gecontroleerd werd. De camera volgt een tienjarige jongen die op de rand van de samenleving lijkt te leven, dwalend door de straten, alles wat op zich afkomt observerend en nog meer verbeeldend. Doorheen deze documentaire beelden, verschijnen fragmenten van een verhaal, met scènes met de actrice Eleonore Hendricks. "Kuichisan" werd gedurende 5 weken gefilmd en gedurende bijna 2 jaar gemonteerd. Het resultaat is compact, fascinerend en mysterieus. De regisseuse is Maiko Endo, een in Finland geboren Japanse, die Tokio in 2000 achterliet om zich in New York te vestigen. Ze is violiste, achtergrondzangeres van de groep Battles en componiste voor filmmuziek. "Kuichisan" is haar eerste film. Het is een van die films die onmogelijk na te vertellen zijn, maar die op je netvlies gebrand blijven.

OPUS BONUM 2012, MEILLEUR DOCUMENTAIRE INTERNATIONAL / *BESTE INTERNATIONALE DOCUMENTAIRE.*

03.02 → 18:00 [5€ / 3,5€]

TOMORROW

ANDREY GRYAZEV, 2012, RU, VIDEO, VO ST ANG / OV ENG OND, 90'

"Tomorrow" démarre par un texte expliquant que si certaines scènes sont bien réelles, d'autres ne le sont peut-être pas. Une fois ce doute instillé dans la tête du spectateur, le documentaire peut commencer. Nous voilà plongés dans les pérégrinations d'un groupe pourtant bien réel d'artistes radicaux appelé Vojna. Ses membres, qui adoptent des modes d'actions et de vie très cohérents, ont déclaré la guerre à la Russie de Poutine et à ses valeurs. La guerre ? Une guerilla, plutôt, avec les moyens du bord, le goût du risque… et de l'inventivité. Pour Vojna, ces actions que le pouvoir désigne comme hooliganisme ou terrorisme, ne sont que joie et performance artistique. Qu'importe la sémantique : le résultat est le même et la répression s'abat sans cesse sur ses membres. Mais dès qu'ils en ont l'occasion, ceux-ci récidivent… Tourné en caméra légère et sans budget, à l'origine pour documenter les performances du groupe, "Tomorrow" donne à voir le quotidien de Vojna, et plus particulièrement de son couple-fondateur Vor (Thief) et Koza (Goat) et leur enfant Kasper, une image peu commune de l'activisme underground en Russie.

De film begint met een tekst die uitlegt dat sommige scènes zeer reëel zijn, terwijl andere het misschien minder zijn. Eens de twijfel gezaaid bij de kijker, kan de documentaire beginnen. We worden ondergedompeld in de zwerftochten van een groep radicale artiesten die Vojna heet. De leden, die hun levenswijze afstemmen op hun actiemiddelen, hebben de oorlog verklaard aan het Rusland van Poutin en zijn waarden. Oorlog? Eerder een guerrilla, met gebrekkige middelen en met een voorkeur voor risico's en vindingrijkheid. Voor Vojna zijn deze acties, die de regering als hooliganisme en terrorisme bestempelt, niets meer dan artistieke performance en plezier. Onafgezien van de semantiek is het resultaat hetzelfde: de onderdrukking slaat meedogenloos toe. Maar niets of niemand houdt de leden van Vojna tegen... "Tomorrow" werd gedraaid werd met een lichte camera en zonder budget, oorspronkelijk met de bedoeling om de performances van de groep te documenteren. Het werd een film die het dagelijkse leven van de oprichters van Vojna toont, het koppel Vor (Thief) en Koza (Goat), en hun kind Kasper. Een ongewoon beeld van het undergroundactivisme in Rusland.

→ En présence de / *in aanwezigheid van* **Andrey Gryazev**.

BETWEEN THE SEAS 2012, SÉLECTION / *SELECTIE.*

03.02 → 20:30 [5€ / 3,5€]

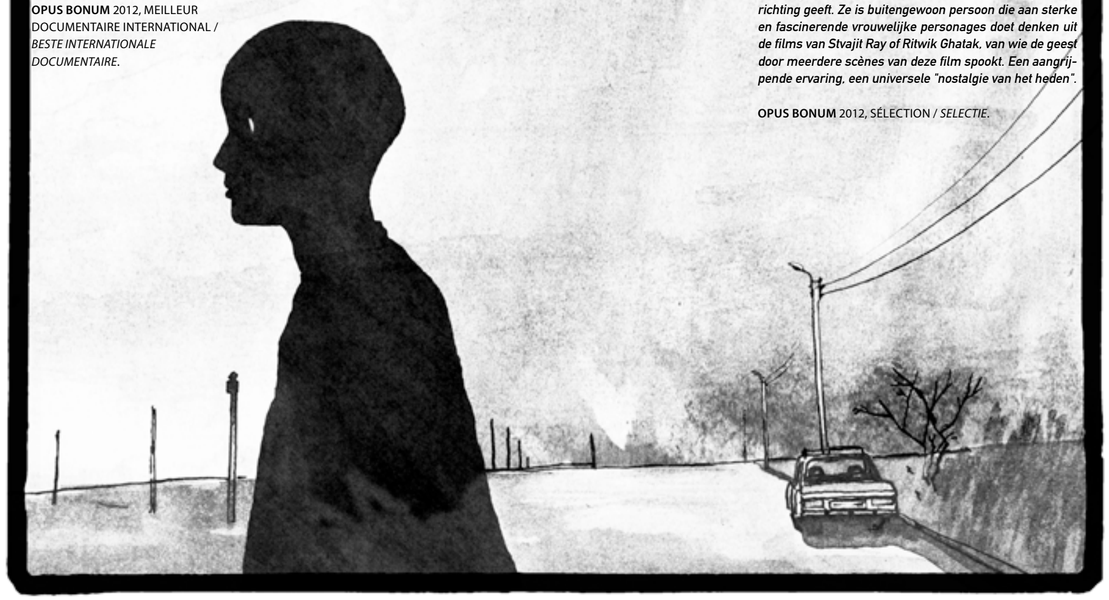
THE SOUND OF OLD ROOMS

SANDEEP RAY, 2011, IN-KR-US, VIDEO, VO ST ANG / OV ENG OND, 74'

Alors que le film s'ouvre sur les préparatifs de l'anniversaire d'un jeune enfant bengali, un flashback nous ramène à la jeunesse de son père, Sarthak Roychowdhary, personnage principal de ce documentaire qui le suit pendant une vingtaine d'années. Sarthak nous apparaît soudain jeune étudiant, plein d'ambition, cultivé, présomptueux, enclin à une procrastination communicative, entouré de sa famille tenue à bout de bras par une mère intrusive et solaire. Leur maison devient le centre névralgique d'une vie familiale qui réagit aux échos urbains d'une Calcutta rugissante. Au fil du temps, les formats vidéos se transforment et captent au plus près les évolutions de cet adulte, s'affirmant en poète sensible et professeur attentif, répondant en sus au schéma de l'intellectuel bengali : pétri de culture communiste et de théories structuralistes, mais aussi bavard et facétieux. Pendant ses études, il rencontre une femme, curieuse, vive, aimante et critique qui complète et structure sa vie. Un personnage cinématographique extraordinaire qui rappelle les figures féminines fortes et fascinantes des films de Satyajit Ray ou de Ritwik Ghatak dont le fantôme hante plusieurs scènes de ce film. Une expérience bouleversante et revigorante, une "nostalgie du présent" universelle et juste.

Terwijl de film begint met de voorbereidingen van een verjaardag van een Bengaals kind, brengt een flashback ons naar de jeugd van de vader, Sarthak Roychowdhary. De documentaire volgt dit personage gedurende een twintigtal jaren. We zien Sarthak als jonge student, ambitieus, gecultiveerd, verwaand, een praatgrage lanterfanter, omringd door zijn familie die onder de knoet ligt van een dominante moeder. Hun huis is het middelpunt van het familieleven dat zich afspeelt in de stedelijke chaos van Calcutta. Door de jaren heen evolueren de videofragmenten, en registreren ze van dichtbij zijn evolutie naar volwassenheid. Sarthak wordt een gevoelige poëet en een alerte leraar, en voldoet zo aan het Bengaalse intellectuele schema: gevormd door de communistische cultuur en structuralistische theorieën, maar ook verbaal en grappig. Tijdens zijn studies ontmoet hij een nieuwsgierige, levendige, liefhebbende en kritische vrouw die zijn leven richting geeft. Ze is buitengewoon persoon die aan sterke en fascinerende vrouwelijke personages doet denken uit de films van Stvajit Ray of Ritwik Ghatak, van wie de geest door meerdere scènes van deze film spookt. Een aangrijpende ervaring, een universele "nostalgie van het heden".

OPUS BONUM 2012, SÉLECTION / *SELECTIE.*



AUTOCHTONE IMAGINAIRE, ÉTRANGER IMAGINÉ

À l'occasion de la parution du dernier essai d'Alain Brossat, "Autochtone imaginaire, étranger imaginé. Retours sur la xénophobie ambiante", les Éditions du souffle et le Nova proposent un cycle qui démarre en ce mois de février et se poursuivra en avril. Au programme de cette première partie :
LE 22 FÉVRIER : rencontre avec Alain Brossat, qui présentera son livre et notamment le chapitre "Comment le thème du demandeur d'asile hante le cinéma aujourd'hui", et introduira le cinéma de Fernand Melgar dont nous verrons le premier film, consacré aux lieux d'enfermements.
LE 24 FÉVRIER : toujours en présence d'Alain Brossat, nous verrons le second documentaire de Fernand Melgar, sur les procédures d'expulsion des migrants, et "Frozen River" qui nous fera passer la frontière américano-canadienne avec des clandestins et leurs passeurs de fortune.
Le livre sera disponible au Nova et est déjà en vente sur le site des Éditions du souffle.

Ter gelegenheid van de publicatie van het recentste essay van Alain Brossat, "Autochtone imaginaire, étranger imaginé. Retours sur la xénophobie ambiante", stellen we een reeks voor van twee avonden in februari, met een vervolg in april. Het programma van het eerste deel:
22 FEBRUARI: *ontmoeting met Alain Brossat, die zijn boek voorstelt. Meer in het bijzonder zal hij het hebben over hoe het thema van de asielzoeker weergegeven wordt in hedendaagse filmproducties. Dit is meteen de inleiding tot de film van Fernand Melgar over centra voor asielzoekers.*
24 FEBRUARI: *nog steeds in aanwezigheid van Alain Brossat zien we de tweede documentaire van Fernand Melgar, over de procedures voor de uitzetting van migranten, en "Frozen River" over mensensmokkel aan de Amerikaans-Canadese grens.*
Het boek zal beschikbaar zijn in Nova en is nu al te koop op de website van Éditions du souffle.

"Cet essai, construit en étoile est composé de textes (…) qui, à défaut de s'enchaîner les uns aux autres, se répondent et communiquent par différents "passages", selon la méthode mise en œuvre par Walter Benjamin dans son" Paris capitale du XIXe siècle". Il s'agit (…) de problématiser une question destinée à nous reconduire à notre objet, à son cœur – pourquoi la question de l'étranger tend-t-elle à devenir, sous nos latitudes, l'obsession des pouvoirs contemporains ? Au travers de cette question, qui n'en est une pour nous qu'autant que les méfaits des sorcières en étaient une pour un certain XVIe siècle, n'est-ce pas plutôt la question du pouvoir et la question des discours qui se trouvent posées ?" (Alain Brossat). En pierres denses et compactes, la langue d'Alain Brossat se révèle contondante, réparatrice à force de ne pas se plier à l'esprit du temps, d'y répondre sans formes prescriptives, sans marche à suivre. S'il figure quelques pistes pour des mouvements salvateurs, l'action principale consiste à re-tracer l'absurde d'une série d'énoncés en matière d'hospitalité et d'identité. En y intercalant des rappels historiques et en repeuplant les apories des discours en la matière, l'auteur nous donne la possibilité d'en faire autant : restaurer nos percepts et affects. On connaît notamment Alain Brossat pour ses travaux de recherche sur les formes de biopouvoir, les prisons et les contre-conduites. Parmi ses ouvrages de référence : "Le Yiddishland révolutionnaire" (1983, réédition Syllepse, 2009), "Le corps de l'ennemi – hyper-violence et démocratie" (La fabrique, 1998), "Pour en finir avec la prison - l'état d'exception permanent" (La fabrique, 2001), ou plus récemment "Le grand dégoût culturel" (Seuil, 2008).

"Dit essay bestaat uit teksten die stervormig in elkaar passen (...), en die op elkaar reageren via verschillende "passages", volgens de methode van Walter Benjamin in zijn boek "Parijs hoofdstad van de 19de eeuw". Het gaat erom een vraag te herleiden naar het onderwerp, naar de kern – waarom is de kwestie van de vreemdeling in onze contreien, de obsessie van de hedendaagse overheden? Door middel van deze vraag, die van hetzelfde niveau is als de wandaden van heksen dat waren in de 16de eeuw, stellen we dan niet eerder de vraag naar de macht en naar het discours dat alom heerst?" (Alain Brossat) In een compacte, striemende taal hekelt Alain Brossat, een Parijse professor filosofie, maatschappijcriticus en auteur, de hedendaagse tijdgeest, zonder te plooien voor de voorgeschreven normen. Hij speurt naar het absurde van een reeks bewoordingen over gastvrijheid en identiteit. Doorspekt met (vaak vergeten) historische feiten, biedt Brossat ons de mogelijkheid om onze waarnemingsobjecten en affecten te herstellen. Alain Brossat heeft heel wat publicaties op zijn naam, onder meer over biomacht, gevangeniswezen en politieke filosofie: "Le Yiddishland révolutionnaire" (1983, heruitgegeven door Syllepse, 2009), "Le corps de l'ennemi – hyper-violence et démocratie" (La fabrique, 1998), "Pour en finir avec la prison - l'état d'exception permanent" (La fabrique, 2001), en "Le grand dégoût culturel" (Seuil, 2008).

www.editionsdusouffle.be

22.02 → 20:00 [5€ / 3,5€]

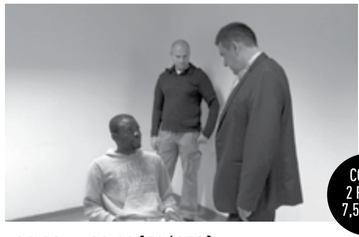
LA FORTERESSE

FERNAND MELGAR, 2008, CH, 35MM, VO FR / OV FR, 104'

Sans commentaire ni interview, Fernand Melgar filme pendant deux mois le quotidien du centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe (Suisse). 60 jours, c'est la durée maximale de résidence des demandeurs d'asile dans ce centre, période durant laquelle l'administration doit se prononcer sur le bien-fondé de leur demande. Melgar donne toute la place à l'ensemble des habitants du centre, ceux que l'on nomme désormais "requérants", semi-enfermés dans cet ancien hôtel de luxe, et au personnel qui organise, surveille, prend en charge la possibilité de ce processus. Le dispositif du réalisateur nous fait sentir avec une incroyable justesse l'inquiétante étrangeté de ce système et de ces méthodes "ordinaires", sans recourir à l'instrumentalisation de la catastrophe dont ce sujet fait très souvent l'objet. "La forteresse" a remporté le Léopard d'or au festival de Locarno en 2008.

Zonder commentaar of interviews, filmde Fernand Melgar gedurende twee maanden het dagelijkse leven in een Zwitsers centrum voor asielzoekers. 60 dagen is de maximale duur van het verblijf in het asielcentrum, een periode waarin de overheid moet beslissen over de gegrondheid van de asielaanvraag. Melgar geeft ruimte aan alle bewoners van het centrum, zowel aan hen die nu "aanvragers" worden genoemd en die semi-opgesloten zitten in dit voormalige luxe hotel, als aan het personeel dat dit proces organiseert, begeleidt, ondersteunt. De regisseur laat ons de verontrustende bevreemding van dit systeem en zijn "gewone" methoden nauwkeurig voelen, oprecht en zonder manipulatie. "La forteresse" werd bekroond met een Gouden Luipaard op het festival van Locarno in 2008.

www.laforteresse.ch



COMBI 2 FILMS 7,5€ / 6€

24.02 → 20:00 [5€ / 3,5€]

VOL SPÉCIAL

FERNAND MELGAR, 2011, CH, 35MM, VO FR / OV FR, 100'

Même procédé et même regard pour la suite de "La forteresse". Fernand Melgar pose sa caméra pendant 8 mois au centre de détention administratif de Frambois (Genève). Prison où sont enfermés jusqu'à 18 mois des demandeurs d'asile déboutés, des clandestins parfois établis en Suisse depuis des années, avant leur expulsion, sans procès ni condamnation. Une situation inconcevable pour les détenus qui attendent et suivent le calendrier de la procédure au jour le jour. Les membres du personnel sont les garants de la transparence affichée de ce système devant leurs prisonniers et doivent sans cesse ré-évaluer les limites du tolérable, notamment lors des expulsions forcées, appelées "vol spécial", un dispositif policier d'une violence inouïe, où il arrivera qu'un clandestin meure avant d'arriver à destination. Un documentaire qui nous permet d'entendre des voix habituellement inaudibles.

Voor zijn nieuwe film volgde Fernand Melgar hetzelfde procedé als voor "La forteresse". Gedurende 8 maanden verbleef hij met zijn camera in het gesloten centrum van Frambois (Genève). Een gevangenis waar afgewezen asielzoekers en illegale immigranten tot 18 maanden verblijven. Sommigen van hen verbleven reeds vele jaren in Zwitserland voordat ze zonder proces of veroordeling gedeporteerd worden. Een onvoorstelbare situatie voor de gedetineerden die dag na dag het verloop van de procedure afwachten. Het personeel garandeert de transparantie van het systeem, en moet voortdurend de grenzen van het toelaatbare aftasten. Zeker bij gedwongen uitzettingen, op de zogenaamde "speciale vluchten" waar de politie geweld zonder voorgaande uitoefent, waar het gebeurt dat een illegaal sterft voor hij zijn bestemming bereikt. Een documentaire die ons in staat stelt om stemmen te horen die meestal onhoorbaar blijven.

www.volspecial.ch

24.02 → 22:00 [5€ / 3,5€]

FROZEN RIVER

COURTNEY HUNT, 2009, US, 35MM, VO ST FR / OV FR OND, 97'

Unique long-métrage de l'américaine Courtney Hunt, "Frozen River" est un thriller intense et haletant qui dresse une cartographie bien plus complexe que d'ordinaire des frontières qui séparent les êtres les uns des autres. Composé d'allers-retours sur le Saint-Laurent, la frontière-rivière gelée qui sépare les États-Unis du Québec en plein territoire Mohawk, le film laisse apparaître d'autres frontières, plus intérieures, qui se dressent comme des murs invisibles entre les protagonistes. Une Amérindienne Mohawk (interprétée par Misty Upham) et une mère-célibataire "blanche" (Melissa Leo) participent au passage de clandestins du Québec aux États-Unis. De cette alliance éphémère et lucrative se dessinent d'autres frontières, celles qui séparent les Américains : race et pauvreté…

"Frozen River" is de enige langspeelfilm van de Amerikaanse Courtney Hunt. Het is een intense en adembenemende thriller die het ingewikkelde kluwen van grenzen die mensen scheiden in kaart brengt. Met de Saint Lawrence River, die bevroren grensrivier die de Verenigde Staten scheiden van Quebec in het territorium van de Mohawk, onthult de film andere grenzen, innerlijke grenzen, die als onzichtbare muren tussen de protagonisten staan. Een Amerikaanse vrouw van Mohawk-afkomst (gespeeld door Misty Upham) en een alleenstaande"witte" moeder (Melissa Leo) zijn betrokken bij de smokkel van illegalen van Quebec naar de Verenigde Staten. Uit deze tijdelijke en lucratieve samenwerking ontstaan andere grenzen, die tussen de Amerikanen, die van ras en armoede...

Le principe des séances Prima Nova est toujours aussi simple : longs et moyens métrages de tous genres peuvent nous être proposés, du moment qu'ils ont été récemment (auto)produits et qu'ils nous sont soumis par leur(s) réalisateur(s). Il ne s'agit pas forcément d'avant-premières. Le Nova sélectionne chaque mois quelques-uns des films proposés pour les projeter lors d'une séance, gratuite et suivie d'une rencontre avec leur réalisateur.

PRIMA NOVA

Films à envoyer à / ***Films opsturen naar :***
(Prima) Nova, Rue d'Arenbergstraat 14, 1000 Bxxl.

Het principe van Prima Nova is eenvoudig: lange en middellange films van alle genres komen aan bod, voor zover ze recent zijn en ze door hun regisseur zelf worden voorgesteld. Let wel, het moet niet per se om avant-premières gaan. Uit alle inzendingen selecteert Nova er enkele voor een gratis toegankelijke voorstelling, met erna een ontmoeting met de regisseur.

17.01 → 20:00 [GRATIS]
VOUKOUM

FRANÇOIS PERLIER, 2012, FR, VIDEO,
VO ST FR OV / OV FR OND, 52'

Un Voukoum, en créole guadeloupéen, c'est un mouvement massif et bruyant, un désordre provoqué sciemment pour provoquer l'éveil politique et artistique des gens de la rue, des vyé nèg ("vieux nègres"). C'est à la fois le tumulte et la révolte. C'est aussi le nom choisi par les membres du mouvement culturel implanté depuis le début des années 80 dans le quartier populaire du "Bas du bourg" à Basse Terre, en Guadeloupe : Mouveman Kiltirel Voukoum. Au local, une école abandonnée sur le morne, les jeunes du quartier retrouvent chaque jour les anciens du Mouveman pour préparer ensemble les costumes, ajuster le répertoire, apprendre le créole ou simplement discuter en préparant un repas. François Perlier a filmé les membres de Voukoum, y compris les jours de "déboulé" où ils font revivre les masques et les chants inspirés des cultures africaines : jouant jusqu'à l'épuisement les rythmes du Gwo Siwo, ils entraînent la foule des spectateurs dans une transe collective qui perturbe l'ordre établi. Son film réussit à transmettre cette énergie et donne envie de descendre dans la rue, au son des tambours.

Een "Voukoum" in het Creools van Guadeloupe is een enorme en luidruchtige beweging, een bewust veroorzaakte wanorde om het politieke en artistieke bewustzijn van de mensen van de straat, van de vyé nèg ("oude neger"), te laten ontwaken. Voukoum is zowel tumult als rebellie. Het is ook de naam van de culturele beweging die sinds de vroege jaren '80 in de volksbuurt van "Bas du Bourg" in Basse Terre, Guadeloupe, gevestigd is: Mouveman Kiltirel Voukoum. In een verlaten school op de heuvel, komen jongeren elke dag samen met de "anciens" van de Mouveman om samen kostuums te maken, het repertoire aan te passen, Creools te leren, of om gewoon wat bij te praten terwijl ze hun maaltijd bereiden. François Perlier filmde de leden van Voukoum terwijl ze maskers en liederen geïnspireerd door Afrikaanse culturen weer tot leven brengen, terwijl ze de ritmes van de Gwo Siwo spelen totdat ze van uitputting neervallen. Ze leiden de menigte van toeschouwers naar een collectieve trance die de gevestigde orde verstoort. Zijn film slaagt erin om de energie van voukoum over te brengen, en geeft zin om de straat op te rennen op het geluid van de trommels.

→ En présence de / *in aanwezigheid van* **François Perlier**.

07.02 → 20:00 [GRATIS]
CHARGES COMMUNES
COMMON GROUND

CHARLOTTE GRÉGOIRE & ANNE SCHILTZ, 2012, BE-LU, VIDEO,
VO RO ST FR / RO OV FR OND, 84'

Vingt ans après la chute du régime de Ceausescu, le paysage de Bucarest reste marqué par les blocs d'immeubles d'habitation construits pendant le communisme. Ces blocs denses et mystérieux ont intrigué les réalisatrices, curieuses de découvrir la vie qui se cache derrière les façades grises et décidées à faire l'expérience de la cohabitation. L'immersion dans un immeuble leur permettra de dresser un portrait de la collectivité et des relations de voisinage ainsi que de plonger dans l'intimité de certains personnages, rencontrés dans leur appartement. Ils livrent chacun leurs regards, variés, sur la vie, la ville et le pays, sur le passé et le présent, en pleine crise économique et sociale. Voisins, ils s'organisent pour pourvoir aux charges communes liées au bloc ; deux fois par mois, les habitants vont payer les charges au gestionnaire de la trésorerie de l'immeuble. Ce sont à chaque fois des moments de rencontre et autant d'occasions d'échanger sur l'actualité ou d'exprimer ses griefs. Ces moments rythment le film, comme la vie des habitants.

Twintig jaar na de val van het Ceaucescu-bewind, blijft het landschap van Boekarest gekenmerkt door woonblokken die gebouwd werden tijdens het communisme. Deze compacte en mysterieuze blokken intrigeerden de filmmaaksters. Nieuwsgierig om het leven achter de grijze gevels te ontdekken, besloten ze om op onderzoek uit te gaan. De onderdompeling in dit gebouw stelde hen in staat om een beeld te krijgen van de gemeenschap en de burenrelaties, maar ook om een kijkje te nemen in de intieme leefwereld van enkele personages die ze in hun huiskamer opzochten. De bewoners becommentariëren hun leven, hun stad en hun land, in het verleden en in het heden, in volle economische en sociale crisis. Als goede buren organiseren zij zich om te voorzien in de gemeenschappelijke kosten van het woonblok: twee keer per maand geven de bewoners geld aan de beheerder van het gebouw. De gelegenheid bij uitstek om nieuwtjes uit te wisselen of om hun klachten te uiten. Deze momenten ritmeren de film, net als het leven van de mensen.

→ En présence de / *in aanwezigheid van* **Charlotte Grégoire** & **Anne Schiltz**.

14.02 → 20:00 [GRATIS]
THE GRAND SCHEME

SABRINA CALMELS, 2012, BE, VIDEO, VO ST FR / OV FR OND, 43'

"Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage / Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage / Polissez-le sans cesse, et le repolissez / Ajoutez quelquefois, et souvent effacez"… Trois artistes peintres venus des États-Unis semblent avoir fait leur credo des vers de Boileau. Si une œuvre ne donne pas satisfaction, il faut la tuer, sans autre forme de procès, ad nauseam. Pour son premier film à la réalisation, Sabrina Calmels suit cette entité à trois têtes appelée Goldmine Shithouse lors d'une résidence d'artistes à San Francisco. Installés dans un atelier pour deux semaines, les jeunes peintres au verbe fleuri et à l'humour pince sans rire, enchaînent sessions de travail et cocktails alcoolisés peu engageants sur fond de hard rock. Ils dorment sur des matelas au sol dans un coin de la pièce la nuit et ouvrent la porte aux regards des passants le jour, ceux-ci venant occasionnellement tailler le bout de gras. Point de vue horizontal sur l'acte de création, "The Grand Scheme" donne à voir la peinture et questionne le regard.

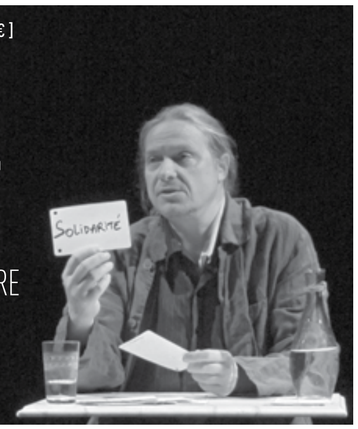
"Haast je traag, en verlies de moed niet / Twintig keer opnieuw beginnen / steeds weer iets veranderen / soms iets erbij, vaker nog iets weer weg"... (vrij naar N. Boileau). Drie kunstenaars uit de Verenigde Staten lijken hun credo gehaald te hebben uit de verzen van Boileau. Als een werk niet goed is, moet het dood, zonder meer, tot vervelens toe. Voor haar eerste film volgde Sabrina Calmels een drie-hoofdige entiteit, drie kunstenaars die zich verenigden onder de naam Goldmine Shithouse, tijdens een kunstenaarsresidentie in San Francisco. Geïnstalleerd in een atelier voor twee weken, wisselen de jonge schilders met scherpe tong en uitgestreken humor, werk en alcoholische pauzes af met op de achtergrond ongezellige hardrock. 's Nachts slapen ze op matrassen op de vloer in een hoek van de kamer, en overdag openen ze de deur zodat voorbijgangers een kijkje kunnen nemen. Als horizontaal perspectief op de scheppingsdrang, onthult "The Grand Scheme" hoe elke kunstenaar overleeft tussen ideaal en toegeving.

→ En présence de / *in aanwezigheid van* **Sabrina Calmels**.

VARIA VARJA VARIA

24.01 → 20:00 [7,5€ / 6€]
L'ÉDUCATION POPULAIRE, MONSIEUR, ILS N'EN ONT PAS VOULU !
INCULTURE(S) 1 : UNE AUTRE HISTOIRE DE LA CULTURE

FRANCK LEPAGE,
CONFÉRENCE GESTICULÉE /
GEGESTICULEERDE CONFERENTIE



En avril dernier, nous avions invité Le Pavé, cette coopérative bretonne qui vise à réintroduire du politique dans le débat public en revendiquant une vision de l'éducation populaire comme vecteur de la transformation sociale. À l'époque, l'un de ses membres fondateurs, Franck Lepage, victime d'une chute de parapente, nous avait fait faux bond. Remis de ses blessures, le voici présent avec l'une de ses conférences gesticulées : cet objet hybride entre spectacle et conférence, destiné à confisquer la parole aux experts pour la rendre… à qui veut la prendre. "Avant, j'étais prophète… Prophète salarié. Mon travail consistait à dire la vérité (officielle). Et puis un jour, je me suis mis à mentir, et ils ont adoré. On me faisait venir de plus en plus souvent. On me disait que cela mettait de l'animation et de la démocratie. Quand ils ont trouvé que j'allais trop loin, ils m'ont viré. Depuis, je suis clown… Clown-consultant". Anciennement "directeur, chargé du développement culturel, de la communication, des actions de prospective et de formation à la fédération nationale laïque pluraliste co-gestionnaire et démocratique de la jeunesse sociale solidaire civique et culturelle et citoyenne de France", Franck Lepage a, un jour, arrêté de croire à la culture. Pour être précis, il a cessé de croire à l'idée qu'en balançant du fumier culturel sur la tête des pauvres, ça allait les faire pousser et rattraper les riches ! Libéré de ce poids, il nous emmène dans un voyage jubilatoire au pays d'une certaine éducation permanente, celle qui vient d'en haut, pétrie des formules creuses nécessaires à l'octroi de subsides, puis nous en propose sa propre version, qui se saisit de gros mots comme "aliénation", "exploitation", "révolution" et "lutte des classes". Trois heures et demie d'éveil et de partage.

www.scoplepave.org

In april vorig jaar was Le Pavé bij ons te gast, een Bretoens collectief dat een politieke dimensie wil aanbrengen in het publieke debat. Voor hen is permanente scholing een vector van sociale verandering. Eén van de mede-oprichters van Le Pavé, Franck Lepage, zou normaal gezien ook naar Brussel gekomen zijn voor een conferentie, maar een ongeval besliste er anders over. Nu hij weer op de been is, komt hij vooralsnog naar Brussel met één van zijn zogenaamde "gegesticuleerde conferenties". Deze conferenties, die zich ergens tussen voorstelling en voordracht bevinden, ontnemen het woord aan de experts... om het door te geven aan wie het wil nemen. "Vroeger was ik profeet... Een profeet met een loonbriefje. Mijn werk bestond erin om de (officiële) waarheid te verkondigen. En op een dag, ben ik beginnen liegen, en iedereen vond het geweldig. Ik mocht steeds maar terugkomen. Ze zeiden me dat ik leven in de brouwerij bracht en dat het democratisch was. Toen ze vonden dat ik te ver ging, gooiden ze me buiten. Nu ben ik clown... clown-consultant". Als voormalig "directeur culturele ontwikkeling, communicatie, prospectie en vorming van de vrije pluralistische nationale en democratische co-beheersfederatie van de sociale solidaire culturele en civiele jeugd van Frankrijk", hield Franck Lepage op een dag op met in cultuur te geloven. Om preciezer te zijn, hij hield op te geloven dat wazige culturele grootspraak de armen vooruit zou helpen en rijker maken. Nu hij bevrijd is van deze last, neemt Franck Lepage ons mee op een inspirerende trip in een overheidsland van een bepaalde permanente scholing, waar alles bol staat van de mistige taal die nodig is om subsidies te krijgen. Daarna stelt hij een eigen versie voor, die niet vies is van grote woorden als "vervreemding", "uitbuiting", "revolutie" en "klassenstrijd". Drieënhalf uur oproer en verdeeldheid. (conferentie in het Frans).

25.01 → 14:00 [GRATIS]
ATELIER: ÉDUCATION POPULAIRE

La conférence gesticulée sera suivie le lendemain par un atelier pour s'outiller, inventer des alternatives, proposer des pistes collectives de résistance. Le Pavé propose une classification des stratagèmes utilisés par la langue de bois pour masquer les conflits sociaux en adoucissant le vocabulaire servant à les nommer. Aux participants d'en trouver des illustrations. Ensuite, chacun pourra vérifier sa compétence à manier la langue de bois, l'enrichir jusqu'à l'ivresse mais aussi la débusquer des médias et la repousser des institutions. Enfin, nous partagerons notre expertise fraîchement acquise jusqu'à rendre la langue de bois inoffensive.

Na een "gegesticuleerde conferentie" volgt een werksessie om de opgedane ervaring en kennis om te zetten in werkbare pistes voor actie. Le Pavé stelt voor om een index op te stellen van het ambigue begrippenarsenaal waarmee sociale conflicten worden bedekt. De deelnemers verzamelen voorbeelden. Nadien krijgt iedereen de kans om zijn / haar bekwaamheid in ambigu woordgebruik uit te testen. Met andere woorden, we delen onze pas vergaarde kennis en lachen er eens goed om, om ze op die manier onschadelijk te maken.

En collaboration avec / *in samenwerking met :*
Inter-Environnement Bruxelles & la Ligue des Droits de l'Homme / *de Liga voor Mensenrechten.*

17.02 → 16:00 [3,5€ / 2,5€]
Cineketje
COURTS MÉTRAGES PORTUGAIS / PORTUGESE KORTFILMS

Pour enfants à partir de 6 ans. *Voor kinderen vanaf 6 jaar.*

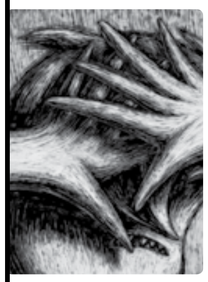
→ Ce mois-ci, Cineketje montre, comme pour les grands, du cinéma portugais sur grand écran : des films d'animation sans dialogues réalisés en papier découpé ou en dessin.
→ *Cineketje brengt voor dit programma Portugees talent op groot scherm : ontroerende animatiefilms zonder woorden, gemaakt van papiersnit-animatie en tekeningen.*

DODU, THE CARDBORD BOY
JOSÉ MIGUEL RIBEIRO, 2010, PT, VIDEO, 5'

→ Dodu et sa coccinelle aiment voyager ! Prix du meilleur court métrage jeune public au festival Anima 2012 .
→ *Dodu en zijn lieveheersbeestje houden van reizen. Dit filmpareltje won de prijs van de beste kortfilm voor kinderen op Anima in 2012.*

EYES OF THE LIGHTHOUSE
PEDRO SERRAZINA, 2010, PT, VIDEO, 15'

→ Sur une île rocheuse exposée aux éléments, un gardien de phare vit seul avec sa fille.
→ *Een vuurtorenwachter en zijn dochter leven geïsoleerd van de wereld en elkaar op een eiland.*



KALI, LE PETIT VAMPIRE
REGINA PESSOA, 2012, PT, VIDEO, 9'

→ Kali va devoir affronter ses peurs pour enfin trouver le chemin de la Lumière. Incarné par le lauréat d'un Oscar Christopher Plummer, cette fable vient conclure la trilogie du cinéaste sur l'enfance.
→ *Kali moet haar angsten en demonen overwinnen om de weg naar het licht te vinden. Met deze kortfilm sluit de regisseuse haar trilogie rond de kindertijd af.*

SMOLIK
CRISTIANO MOURATO, 2009, PT, VIDEO, 9'

→ L'histoire de deux personnages dont les sentiments se confrontent dans l'expressivité de leurs mouvements.
→ *Een experimenteel animatiefilmpje over twee personages die hun wederzijdse gevoelens omzetten in beweging.*

THE PENCIL THAT DIDN'T KNOW HOW TO WRITE
JOANA TORGAL, 2012, PT, VIDEO, 5'

→ Film d'animation réalisé par des enfants.
→ *Prachtige tekenfilm gemaakt door kinderen.*

21.02 → 20:00 [GRATIS]
OPEN SCREEN

Les murs de la salle du Nova donneront l'atmosphère idéale à cet Open Screen post-fin du monde. Venez donc nous montrer votre documentaire sur les zombies, le tsunami filmé avec une GoPro, l'effondrement de la Grèce en HD, la mort du dernier gorille en super 8, le putsch de Bart de Wever au caméscope ou votre film de fin d'étude. Bref, tout ce qui est apocalyptiquement correct dans un format projetable, c'est à à dire tous sauf le DCP et si possible sur support physique, pas un lien internet, nous ne diffusons pas (encore) à partir d'un ordinateur. Si vous avez survécu et que votre film est envoyé une semaine avant la séance, il se pourrait même qu'on l'annonce sur le site. Notre bureau earthquakeproof est au 14 rue d'Arenberg, 1000 Bruxelles. À bon entendeur !

De muren van de zaal van Nova geven de post-einde-van-de-wereld-sfeer goed weer. Kom dus jouw docusoap over zombies tonen, de tsunami die je filmde met je i-phone, de ineenstorting van Griekenland op HD, de dood van de laatste gorilla op super 8, de putsch van Bart de Wever op VHS, of je afstudeerfilm. Kortom, alles wat apocalyptisch correct is in een projecteerbaar formaat, liefst op een fysieke drager (geen DCP, geen internet-link...). Als jij, net zoals wij, het einde van de wereld overleefd hebt, en je in staat bent om je film een week voor de voorstelling op te sturen, dan kan die zelfs nog aangekondigd worden op de website. Je film is welkom op ons aardbevingsbestendig kantoor, Arenbergstraat 14, 1000 Brussel.

11.01 + 18.01 → 19:00 + 22.02 → 19:30
MICROBOUTIEK

NOVA # 134 10.01 > 24.02.2013

10.01 > JEUDI / DONDERDAG		
20:00	**TABU**	p3

11.01 > VRIJDAG / VENDREDI		
19:30	**LA GUEULE QUE TU MÉRITES**	p4
23:00	CONCERT MARIANA RICARDO	p5

COMBI

12.01 > SAMEDI / ZATERDAG		
19:00	**TABU**	p3
21:30	**TABU**	p3

13.01 > ZONDAG / DIMANCHE		
17:00	**TABU**	p3
19:30	**TABU**	p3
22:00	**TABU**	p3

17.01 > DONDERDAG / JEUDI		
20:00	PRIMA NOVA **VOUKOUM**	p10
22:00	**TABU**	p3

18.01 > VENDREDI / VRIJDAG		
19:30	**TABU**	p3
22:00	CONCERT NORBERTO LOBO	p5

19.01 > ZATERDAG / SAMEDI		
19:00	**TABU**	p3
21:30	**TABU**	p3

20.01 > DIMANCHE / ZONDAG		
17:00	**TABU**	p3
19:30	**CE CHER MOIS D'AOÛT**	p4
22:00	**TABU**	p3

24.01 > JEUDI / DONDERDAG		
20:00	CONFÉRENCE GESTICULÉE / GEGESTICULEERDE CONFERENTIE L'ÉDUCATION POPULAIRE, MONSIEUR, ILS N'EN ONT PAS VOULU !	p11

25.01 > VRIJDAG / VENDREDI		
14:00	WORKSHOP ÉDUCATION POPULAIRE	p11
19:30	**TABU**	p3
22:00	**TABU**	p3

26.01 > SAMEDI / ZATERDAG		
19:00	**LA GUEULE QUE TU MÉRITES**	p4
21:30	**TABU**	p3

27.01 > ZONDAG / DIMANCHE		
19:00	**TABU**	p3
21:30	**TABU**	p3

31.01 > DONDERDAG / JEUDI		
19:00	**TABU**	p3
21:00	**FORTRESS** + TRACES	p6

01.02 > VENDREDI / VRIJDAG		
19:30	**THE BLOCKADE**	p7
21:30	**SHE SINGS** + **FATA MORGANA**	p7

COMBI

02.02 > ZATERDAG / SAMEDI		
18:00	**TABU**	p3
20:00	**LOOKING FOR NORTH KOREANS**	p7
21:30	**KUICHISAN**	p8

COMBI

03.02 > DIMANCHE / ZONDAG		
18:00	**TOMORROW**	p8
20:30	**THE SOUND OF OLD ROOMS**	p8
22:00	**TABU**	p3

COMBI

07.02 > JEUDI / DONDERDAG		
20:00	PRIMA NOVA **CHARGES COMMUNES**	p10

08.02 > VRIJDAG / VENDREDI		
19:30	**CE CHER MOIS D'AOÛT**	p4
22:00	**TABU**	p3

09.02 > SAMEDI / ZATERDAG		
19:00	**TABU**	p3
21:30	**TABU**	p3

10.02 > ZONDAG / DIMANCHE		
19:00	COURTS MÉTRAGES / KORTFILMS MIGUEL GOMES	p5
21:30	**TABU**	p3

14.02 > DONDERDAG / JEUDI		
20:00	PRIMA NOVA **THE GRAND SCHEME**	p10

15.02 > VENDREDI / VRIJDAG		
19:30	COURTS MÉTRAGES / KORTFILMS MIGUEL GOMES	p5
22:00	**TABU**	p3

16.02 > ZATERDAG / SAMEDI		
19:00	**TABU**	p3
21:30	**LA GUEULE QUE TU MÉRITES**	p4

17.02 > DIMANCHE / ZONDAG		
16:00	CINEKETJE	p11
19:00	**TABU**	p3
21:30	**TABU**	p3

21.02 > JEUDI / DONDERDAG		
20:00	OPEN SCREEN	p11

22.02 > VRIJDAG / VENDREDI		
20:00	**LA FORTERESSE** + ALAIN BROSSAT	p9

23.02 > SAMEDI / ZATERDAG		
19:00	**TABU**	p3
21:30	**CE CHER MOIS D'AOÛT**	p4
24:00	BAL BAILECITO	p5

COMBI

24.02 > ZONDAG / DIMANCHE		
18:00	**TABU**	p3
20:00	**VOL SPÉCIAL**	p9
22:00	**FROZEN RIVER**	p9

COMBI

ABONNEMENT !

6 SÉANCES / VERTONINGEN → 21 € / 15 € (REDUCTION / KORTING)

TARIFS À LA SÉANCE : VOIR À L'INTÉRIEUR / TARIEF PER VOORSTELLING: ZIE BINNENZIJDE

Tables d'hôtes
Gastentafels
11.01 → 19:00
01.02 → 19:00
02.02 → 19:00
03.02 → 19:00
22.02 → 19:30
23.02 → 19:30
24.02 → 19:30

Vos propositions au Nova

Vous êtes nombreux à envoyer au Nova vos propositions de films, de programmations, de concerts, de performances, d'expositions… Nous les réceptionnons avec plaisir et les prenons en compte dans la mesure du possible, mais sachez que l'abondance de ces propositions est telle que nous ne parvenons pas à répondre à tout le monde.

Voorstellen aan Nova

We krijgen heel veel voorstellen voor films, programmaties, concerten, performances, tentoonstellingen… die we met plezier ontvangen, lezen en bespreken. Het zijn er zo veel dat het onmogelijk is om op elk voorstel een antwoord te geven. Maar laat dit je niet tegenhouden om voorstellen te doen!

POLYGLOTTES RECHERCHÉS

Le Nova est à la recherche de polyglottes qui aiment faire des traductions, des amateurs pour aider à traduire des textes pour les programmes, les communiqués de presse, les newsletters, parfois des sous-titres, etc. C'est principalement du français vers le néerlandais, parfois l'inverse, également vers l'anglais et occasionnellement vers d'autres langues. Intéressés ? Faites-le nous savoir: nova@nova-cinema.org. Votre contribution bénévole sera récompensée par des tickets gratuits et notre reconnaissance éternelle, bien sûr.

TALENKNOBBELS GEZOCHT

Nova is op zoek naar talenknobbels die graag vertalen. Voor onze programmateksten, persberichten, nieuwsbrieven, ondertitels… zoeken we regelmatig mensen die met plezier vertalen van en naar het Nederlands, Frans of Engels en soms ook naar andere talen. Geïnteresseerd om mee te werken? We horen het graag op nova@nova-cinema.org. Jouw vrijwillige bijdrage wordt beloond met filmticketjes en eeuwige dank, natuurlijk.

nova
CINÉMA BIOSCOOP

CINEMA: 3 RUE D'ARENBERGSTRAAT - 1000 BXL
WWW.NOVA-CINEMA.ORG
OFFICE: 14 RUE D'ARENBERGSTRAAT - 1000 BXL
T&F 0032(0)2/511.24.77
NOVA@NOVA-CINEMA.ORG
PERMANENCES AU BUREAU / KANTOORPERMANENTIES:
MERCREDI / WOENSDAG 10:00 → 14:00
+ VENDREDI / VRIJDAG 14:00 → 18:00

NOVA TEAM: Adrien, Aikuavée, Alain, Alexandre, Alice, Amélie, Annabelle, Arnout, Aude G., Aude V., Aurélie, Auré T., Axel, Bavo, Benoit, Benwa, Bertrand, Bruno, Bruno C., Carolina, Catherine, Cécile M., Cécile V., Chloé, Chloé V., Christoph, Ciprian, Claire, Clara, Cyrille, Damien, Damien D., Daniel, David, Denis, Dirk, Dominik, Élise D., Élise K., Ellen, Elsa, Estelle, Fabien, Fabien D., Fanny, Florian, Francesco, François, Fred, Georges, Gérald, Géraldine, Guillaume, Gwen, Haimir, Hélène, Hervé B., Hervé P., Hilde, Iara, Inbal, Irina, Ivonne, James, Jacques, Jean-Louis, Jean-Philippe, Jeroen, Johan, Jonathan, Julie B., Julie J., Juliette, Junko, Katia, Kevin, Kris, L, Laura, Lauren, Laurent Ta., Laurent Tz., Léo, Léonard, Lieve, Lila, Louise, Lucie, Marie, Marie G., Marie P., Marie-Ève, Mariette, Maud, Maxim, Maxime, Mehdi, Melanie, Michael, Miku, Milena, Mohamed, Moricette, Naïma, Nele, Nic, Nicolas B., Nicolas Du., Niels, Nina, Noé, Pancho, Paul, Philippe Brrr, Raph, Remy, Renaud, Romain, Roxane, Roxy, Saïd, Sandrine B., Sandrine P., Sara, Sarah, Serge, Simon, Soline, Sophie A., Sophie G., Stéphane, Stéphanie B., Stéphanie C., Sylvain, Tamara, Tatiana, Theresia, Thomas, Toon, Vanessa, Vincent, Yacine, Yasmin, Yukie…

THANKS TO: Embaxaida de Portugal & Institut Camoes (Manuel Jorge & Carina Gaspar), Shellac, O Som e a Furia, Agencia da Curta Metragem, Numéro Zéro, Centre tchèque / Tsjechisch centrum, Det Danske Kulturinstitut, Jihlava International Documentary Film Festival, Sandrine Blaise & Xavier Christiaens…

AVEC LE SOUTIEN DE / MET DE STEUN VAN: COCOF (Politique générale), Communauté française (Éducation permanente & Audiovisuel), Vlaamse Gemeenschap (Kunstendecreet), Vlaamse Gemeenschapscommissie (Cultuur), Ville de Bruxelles / Stad Brussel.

VLAAMSE GEMEENSCHAPSCOMMISSIE
CENTRE TCHÈQUE TSJECHISCH CENTRUM
DET DANSKE KULTURINSTITUT INSTITUT CULTUREL DANOIS DEENS CULTUREEL INSTITUUT

E.R. / V.U.: Gian Luca Ventura, 14 rue Arenbergstraat, 1000 Bxxl.